

**DINGUE
AMOUR, LE
DANDY**

Michel Alarcon

L'éden



Auteur: Michel ALARCON

Dingue amour, le Dandy

Michel Alarcon

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nd 3.0

Image de couverture : Personnel

En lecture libre sur Atramenta.net

L'édén

INTRODUCTION

Dans ce livre, l'auteur a accepté d'illustrer à sa manière les rapports entre les désirs des hommes et des femmes en matière de liberté et de sexualité pour argumenter, polariser son travail de plus en plus éclairé par l'inadaptation de la pensée philosophique sur ce sujet. J'ai réservé dans cet espace privilégié, une place centrale et objective à mes histoires pour analyser l'intérêt psychologique de mes aventures comme pour identifier mon image qui symbolisait la perversion.

Au fil de ces pages, je conteste à ma façon l'idée très répandue selon laquelle l'amour et le sexe ne sont jamais qu'une expérience privée où l'esthétique des corps n'a pas sa place. L'église qui sanctionne le fruit défendu pour émouvoir ses fidèles, la société et la fameuse morale nous ont toujours obligé à faire preuve de l'inspiration philosophique de la pudeur pour chasser tous plaisirs dans l'acte sexuel. Mes écrits réunissent la recherche centrée sur l'aventure et la thématique du sexe. Un sujet d'actualité a été étudié pour une analyse des contextes intellectuels, culturels et sociaux qui nous permettent d'interroger largement la conscience des lecteurs pour développer une approche singulière de l'écriture sur l'émancipation sexuelle des femmes. Soucieux d'élargir mon regard sur les nombreux genres d'aventures que j'ai traversés, je favorise l'amour marginal pour exprimer, également, les maux de notre société face au sexe. Les craintes moralistes s'avèrent très répandues dans notre société qui n'ose, pas toujours, dévoiler les multiples facettes de leurs

intimités pour livrer à la prospérité les moments de vie qui ont fait légende dans leur existence. J'écris ces pages pour laisser des traces qui n'engagent que moi et façonne mon identité. Les mots sur le papier m'ont toujours permis de remettre, sans cesse, en question ce satané regard sur la sexualité que condamne l'église, la morale, la société. Ce témoignage d'un homme envers les femmes montre que sa recherche objective pour mener à bien sa mission en désobéissance avec les règles sociales entraîne l'exact contraire de ce qu'aurait dû être l'équilibre rationnel pour argumenter son parcours sur des bases psychologiques saines. Il est donc devenu nécessaire de contourner les règles prescrites par la société pour accentuer, par l'absence de normalisation et d'observations concrètes, ce genre d'histoire qui fournit en exemple des anecdotes qui démontrent donc comment dans ce cadre urbain des grandes villes arrivent les aventures de l'impossible ou les marginaux parviennent à accomplir des actes sexuels démentiels dépourvus de tout sens et réussissent avec zèle à se frayer une place dans la bourgeoisie en expliquant, comment ils y sont parvenus. *Toutes ces histoires que je trace dans ce livre ne sont pas seulement, pareilles à un hymne à l'amour mais un simple schéma de notre société immorale, drôle, parfois cynique, qui lutte superbement contre sa propre mélancolie.* En racontant les aventures de mes amours, je ne retracerais pas non seulement des histoires ou tous ces personnages qui se sont succédé sur mes parcours, vont faire revivre de manière charnelle mon passé en partie incarné par le sexe, mais je dévoilerais l'absurdité qui, depuis longtemps déjà, fait partie des mœurs quotidiens de chacun. Mes écrits peuvent passer inaperçus jusqu'à ce que le temps qui passe affecte ma mémoire et efface mes souvenirs et mes intrigues douloureuses sans que j'arrive à retenir le fait que le mérite de ce constat repose sur des événements que je vécus. L'inexplicable dans ce parcours de mon existence loufoque est la propre vérité de mes histoires lorsque je dévoile sans explication les images de toutes ces protagonistes dont le rôle s'était révélé merveilleux dans l'approche de solutions mystérieuses et perverses pour sublimer l'amour.

Les projecteurs vont s'allumaient sur ma liberté d'expression, une banalité qui afflige les auteurs et glose des mots obscurs en

condamnant l'intelligence des gens qui écrivent leur vision des choses. Introduire dans l'univers des gens bien-pensants mon regard sur l'amour reste une idée simple et passionnante puisque le monde a changé. Le moment est devenu historiquement débile pour parler d'amour, d'ailleurs depuis l'émancipation sexuelle des femmes, l'amour n'est plus tabou. Tout cela ne va pas remettre en question notre regard sur l'univers quotidien du désir où chacun d'entre nous recherche un fameux équilibre pour affirmer son indépendance sexuelle.

Il est vrai que cette observation permet de confirmer l'existence de théories savantes qui développent chez beaucoup de gens marginaux des ouvertures qui profitent à leur propre intérêt. *Écrire des aventures sur la liberté sexuelle* est un espace dans lequel les confluences de l'histoire des femmes et des hommes symbolisés, aujourd'hui comme autrefois, l'obsession pour le sexe. Le fait de rencontrer dans notre société déphasée une représentation de la perversion que je trace sous ma plume, de manière manière, illusoire, peut provoquer une réflexion qui demandent à être réfléchis. Mes écrits donnent lieu à une interrogation sur l'histoire de la littérature qui dévoile l'amour et le sexe, bien trop souvent encore enfermés dans la honte, pourtant il devient nécessaire de se replonger dans *la réalité utopique pour prendre en considération le sens de mes textes*.

Dans les pages qui suivent, j'ai pour ambition de mettre en valeur mon analyse, ma philosophie de l'amour dans un dialogue ou les théories et les problèmes contemporains qui émanent des traditions ancestrales font que le sexe reste présent dans toutes relations amoureuses. Il s'agit de comprendre pourquoi l'amour, le sexe et la conscience historique où le moderne peut contenir des révélations douteuses qui affectent les esprits au lieu de les figer dans le droit chemin pour produire un équilibre amoureux social, saint et heureux.

Issue de la discipline des sciences sociales et de mes connaissances acquises lors de mes expériences, ma pensée retrace des situations ou la délivrance de cette enclave spirituelle et interminable que préconise l'église, la morale et la société font que mon chapitre consacré à l'amour n'en finira jamais de nous

questionner. Mes confidences sont les témoins de mon opulence sexuelle qui m'a permis d'articuler les mots et les idées pour décrire cette révolte de l'esprit à la recherche de la vérité, la mienne peut être ? . Ce qui est le plus saisissant dans le mythe de l'amour, c'est qu'il existe aussi le sexe et toute sa persévérance pour aider les gens à s'aimer dans des histoires bien plus magistrales et honorifiques que tout le romantisme qui les entoure. C'est ainsi que les images véhiculées dans ce livre sont autant de signes de mes expériences avec lesquelles je vous peignis tous ces événements désastreux qui ont développé ma véritable culture praxis sans lendemain pour transformer les règles sociales à mon avantage.

Ce sont des histoires cruelles et fascinantes, finalement inoffensives, d'un homme désenchanté qui cherchait à explorer, dans toutes ses dimensions, la morale avec philosophie pour analyser l'esprit charnel et esthétique de notre société libérale et puritaine, qui n'aura jamais pu *s'accommoder de cette infortune ou la femme libérée, dans sa quête d'aventures et d'espoir, ne se suffisait plus dans l'union maritale pour combler l'immense vide de son existence.* Souvent, après avoir été en couple pendant plusieurs années avec leur partenaire dans une vie totalement triste et sans joies sexuelles, elles avaient révélé, petit à petit, leur attirance pour le sexe.

Toutes ces femmes que je cite avaient une passion et une ambition énormes pour m'affirmer leur besoin de mettre en lumière leur rôle essentiel dans la reconstruction de leur féminité. Après avoir vécu dans l'ombre de leur mari où elles n'avaient été que des maîtresses, elles s'étaient adonnées progressivement à la redécouverte du sexe en s'impliquant corps et âme dans un combat endiablé en militant pour la révolution sexuelle qui les avait libérées du joug social de leur esclavage. Ces femmes extraordinaires faisaient partie d'une génération de femmes militantes libres, mais leur engagement pour la liberté sexuelle peu connue de leur proche avait effarouché la bonne société qui ne les avait pas comprises, avais-je, moi-même, essayé de comprendre ces maux qui les tourmentés.

o

Pour aborder le sujet, sous toutes ses coutures libertines et intimes, dans mes textes, dans un dédale de lits froids aux odeurs de sexe, il se trouve ma personnalité et son éducation sexuelle qui remonte à ma jeunesse, des années 60 issues de mon chemin à l'horizon.

Mes livres vulgarisent l'amour, le sexe et la pensée bourgeoise. Libertins, licencieux ils sont des ouvrages dont on dit souvent qu'ils sont susceptibles d'offenser la pudeur des lecteurs, mais ils sont destinés, généralement, à un public averti. Ils vous proposent une lecture du mythe populaire de l'amour pour, au travers de mes histoires vécues, vous conduire dans la tragédie moderne, dans la comédie de l'absurde, dans un oracle inédit pour défier la bonne société et ses mœurs dérisoires qu'elle nous cache.

J'ai, aussi, écrit ce livre pour expliquer la mise en scène de ces personnages qui ont mis en lumière, volontairement, une psychologie semblable à celle de toutes ces femmes que je connus. C'est avec une violence sexiste qui caractérise leurs manières de réagir par jalousie, convoitise, faiblesse ou par désir de craquer aux nombreuses rencontres et initiatives du hasard que je trace les portraits de ces femmes émancipées que j'ai pu observer dans mes nuits outrageuses.

Mes discriminations à l'encontre des femmes se fixent pour objectif la perversion sexuelle pour comprendre les effets psychologiques entre le sexe féminin et le sexe masculin, le désir et l'amour. Dans ce monde essentiellement composé de femmes, même si l'amour reste une grande interrogation pour les deux sexes et leurs différences, leurs variantes et les nuances qui les entourent, sont des images célébrées depuis la nuit des temps qui font encore rêvées. La représentation des femmes, jeunes ou moins jeunes, met toujours en valeur leur personnalité confondue aux plaisirs sexuels, car elles illustrent toujours davantage le modèle divin qui ne se départit jamais de l'influence sexuelle pour exister. Qu'il s'agisse de leur style de femmes soumises ou de femmes libérées, elles ont en commun quelque chose de bien connu, pour une grande majorité ; voire, le désir de sentir se poser sur elles le regard des hommes. Les bourgeoises et leur mentalité de midinette avaient toutes une attitude d'esprit libéré, plus généralement, une attitude d'existence

souveraine qui caractérisait leur indépendance dans cette société moderne où les classes sociales aspiraient à l'élitisme. Ce concept qui n'avait pour philosophie qu'un ordre sociologique ou économique transgressait la pensée pour une mécanique aux antipodes de l'amour. A l'extrême de ce contraste de femmes débauchées, il y avait celles qui devenaient intelligible pour donner aux hommes la possibilité de s'abandonner entièrement à l'amour dans un esprit d'équité. Ma tentative de pénétrer dans un monde divin pour trouver le moment idéal et modéré mais aussi jouissif à l'extrême de la raison et m'enivrer pour m'abandonner entièrement aux plaisirs de la vie à l'instinct et aux convoitises de leurs sens en fusion et de leurs désirs profondément en transe dans une manifestation diabolique où le sang brûlant de l'amour nous unissait. Les bourgeoises cherchaient à garder entre elles leur milieu social dans un genre de vie d'ascète en considérant leur liberté dans leur esprit par la mortification de la chair dans un effroi douloureux. Jamais elles ne méprisaient leurs luxures, elles conservaient cet idéal qui les placés au-dessus de tout soupçon pour tout opposé aux regards des gens bien pensants. Elles conservaient dans leur moi intérieur les vertus de l'absolu et ne supportez point celles qui aspiraient à les rejoindre dans leur univers de perversion, mais aussi de plaisirs. En bref, elles cherchaient à s'installer entre les extrêmes de la morale et de la société dans une intensité de vie absente de sentiment pour une existence orientée vers leur propre intérêt. Elles ne vivaient intensément qu'aux dépens de leur moi qui n'existait que dans leur milieu rudimentaire. C'est ainsi qu'au détriment du bonheur, elles préservaient leur sécurité au centre de la folie sociale pour tranquilliser leur conscience dans une volupté inégalable qui libère leur esprit face aux communs des mortels. Le confort existentialiste dans l'aisance agréable de leur bourgeoisie était toujours, du fait de sa nature un refuge ou peut-être, une faiblesse pour gouverner leurs libidos, c'est pourquoi, bien souvent, leur impuissance sexuelle les avait conduites à se prostituer dans des plaisirs pusillanimes. Craintive ou effrayée par l'église la majorité d'entre elles laissait une grande place à leur foi pour vénérer les Dieux qui leur permettraient d'accéder au paradis, Il est clair que ces

êtres incapables de maintenir leur faculté sexuelle en puissance en raison, pour la plupart, de leur grand âge avancé recherchaient une domination de nature puissante, néanmoins, bien qu'opprimées, elles ne restaient jamais sur leurs échecs, parfois elles recherchaient une médecine de tous les miracles pour entretenir leur vie sexuelle. Elles réagissaient sans vertu, assez puissamment, pour se sauver de la mort et ne garder de leur vie que ce dont leur force vitale et sexuelle pouvait encore leur concéder. Ces femmes étaient bien toutes différentes sous de nombreux aspects, tant qu'il y avait en matière de sexualité des tabous a dépassé pour savoir si cela marchait encore lorsque des couples de sexe opposé ou de même sexe présenter une attirance réciproque, ces femmes adultes, incontestablement plus précoces que les mâles, étaient, normalement, capables d'avoir le même épanouissement sexuel que les hommes dans leur rapport. Cela dépendait beaucoup de l'éveil mental de chacune d'entre elles. A l'inverse, lorsque deux hommes, susceptibles de considérer que l'amour définissait les règles du couple polymorphe, ce choix, qui restait contemporain à toutes les époques, leur permettait de s'aimer. Toutes ces femmes irrévérencieuses, tapageuses et imbibées de frénésies sexuelles devenaient totalement irrésistibles entre elles pour communier dans une même orgie qui dépassait les logiques sexuelles.

Il leur fallait déployer tout leur talent de séductrice pour se vendre à la gloire de l'amour. Ces mêmes femmes mystiques et charnelles, parfois à la lisière de la folie amoureuse, n'avaient de singulier que leur attachement au rêve du bonheur, des rêves qu'elles nourrissaient à leur convenance. Pour déjouer la solitude de mes maîtresses, ces dames vouées à une mort certaine sans amour, je n'avais d'attrait que pour ces relations intimes et douloureuses pour tenter de découvrir leur impressionnante ivresse pour le sexe. J'étais un garçon passionné pour ces choses qui vous emportaient au paradis dès les premiers contacts de la chair. Dans mes histoires, je reprenais toujours mon étiquette d'esclave révolté contre ces libertés qu'elle s'accordait de mon corps soumis à leurs caprices pour gagner la partie.

Je ne résumerais pas suffisamment le sublime et original décor de

nos relations dans lesquelles je n'étais autre que l'homme objet de toutes leurs folies pour analyser nos comportements.

La question difficile qui alimentait sensiblement leur crainte de ne pas où ne plus pouvoir jouir intensément était de rechercher mon point faible pour leur permettre de célébrer leur victoire sur ma jeunesse fougueuse. Il n'en est pas moins vrai que pour changer leur vie de femme vieillissante elles ne consommaient l'amour sans limites. Leurs vies qu'elles traînaient dans les labyrinthes du désespoir devenaient, dans ces moments-là, splendides à mes yeux pour enrichir leur détresse se voir s'enfuir le temps du bonheur. Rien ne les rendait ignobles dans les plaisirs du sexe, elles n'avaient pour seule rivalité que la peur qui fanait leur corps et tout ce qui fait que ces femmes libres cachaient en silence du temps qui passait en écumant leur charme.

Malgré quelques réminiscences très féminines de leurs amours, de leurs passés, la période romantique que je leur faisais vivre leur évoquer une apparente douceur de joie dans un raffinement extrême de simplicité pour les conduire dans l'imagination et la raison de leurs rêves. J'étais, à leurs yeux, considéré comme un garçon sérieux qui portait sa cravate comme les bourgeois, mais elles évitaient de regarder, réellement, ce dangereux individu qui voulait organiser dans un mouvement de folie, un autre monde respectueux où les femmes se prosternerait libres et soumises à ses désirs.

J'étais le témoin privilégié pour affirmer l'activité du genre de ces femmes qui, dans un mouvement de passion, adoraient se prostituer sans retenue aucune, n'était-ce pas en effet le moyen idéal de s'affirmer libre, émanciper ?. A l'origine, elles cachaient, particulièrement, leurs faiblesses sexuelles afin de ne pas se constituer aventurières pour reproduire l'acte sexuel vieux comme le monde loin du regard méfiant de l'église et de la bonne société. Elles s'exposaient en femmes sublimes pour ne pas sombrer dans le ridicule, en partie caché par leurs maquillages à outrance qui remodelaient leurs visages, leurs corps dans un esprit de jeunesse.

Il me faut continuer de parler de cet homme comblé par tout ce

qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue sans avoir l'impression de vous étonner. Je m'enivrais, chaque jour, davantage de l'état extraverti de ces chamans euphorisants qui guidaient mes pas dans cette vie d'hommes à femmes sans ne me soucier de l'adversité ou du regard de la société. J'aimais la grande ville avec ses nombreuses possibilités, la cité où je pouvais observer les gens et jouer les dandy, gagner le cœur en détresse des femmes, perdre la raison puis recommencer à y croire encore. Cette ville où je pouvais danser avec les plus belles filles, où je pouvais rester éveillé toute la nuit pour mieux séduire, boire jusqu'à l'ivresse, aimé et tout oublier. Devant moi pour explorer la ville, je me nourrissais de son énergie, je prolongeais mes rêves qui restaient possibles dans ce paysage féérique. Ses quartiers authentiques au charme naturel, situés entre le pont de pierres usées par le temps, et celui du chemin de fer avec ses couleurs grises où l'on pouvait se perdre dans le temps et vite comprendre ce qui pouvait m'inspirer autant de plaisirs lors de mes promenades paisibles dans ce cadre magique qui m'offrait une vue imprenable sur la cité. Un magasin vraiment sympa avec ses délicieux produits exotiques à découvrir me souriait. Je poussais la porte d'entrée, des plats savoureux à emporté et des pâtisseries aux épices dégageaient un parfum inépuisable. Deux petits faisceaux bleutés illuminent la boutique pour nous rappeler cette agréable saveur des îles. Il était bien vrai tout ce que l'on disait sur les vertus du délice exfoliant de ces fruits aux couleurs dorées. La jeune femme derrière son comptoir avait relevé ses yeux sur moi avec un sourire délicieux. Rien d'étonnant si mon sourire regorgeant de tendresse ne l'avait convié à s'approcher de moi pour me conduire à goûter aux friandises sucrées, salées qu'elle m'avait présentées. Ce moment précieux m'avait permis de dénicher pour la première fois de cette après-midi une importante sensation d'allégresse chez cette jeune femme qui se comporter comme une actrice entre magie et comédie. Ce n'était peut-être pas le moment idéal pour sortir mes armes de séducteur, il avait été toujours mieux de lui lancer une invitation pour admirer les lumières de la ville en soirée. Intriguée par ma proposition elle s'était accorder quelques minutes avant de répondre à mes avances. Le cœur en haleine elle m'avait proposée une sortie

en discothèque, en club, bref, en boîte de nuit, il était incontournable que cette jeune femme m'accueillait dans sa vie pour retrouver la chaleur généreuse de deux corps qui s'aimeraient. La grandiose beauté, un peu triviale et dérisoire de cette sublime femme prostrée à mon bon vouloir semblait géniale, son élégance était, entre autres, un clin d'œil à une nuit d'amour fabuleuse. Ses parures et vêtements chatoyants et somptueux faisaient preuve de glamour et d'opulence, son âme romantique et tourmentée traversait mon bonheur dans ce ciel illuminé d'étoiles filantes et étincelantes dans le noir de la nuit que laissaient transparaitre les grandes glaces de la vitrine du magasin. Rien n'était trop beau pour enrichir l'éclat de ses yeux, ce bouquet argenté des lumières de la nuit luisait dans la joie de nous aimés, alors que je m'approchais plus près d'elle, je sentais son regard aux parfums d'amour me courtoisait. Malgré sa quarantaine d'années, elle n'avait rien perdu de sa féminité, les épaules rehaussées d'un foulard blanc à losanges, sa silhouette élancée aux mouvements sinueux de sa taille accentuée et la courbe virevoltante de ses hanches me donner à rêver au paradis. J'avais déployé tout mon potentiel d'énergie amoureuse, sans aucune amertume, pour que notre fiction sensuelle puisse parvenir à s'épanouir dans une transe sans embûche ni interdit. Était-ce un nouveau départ dans une nouvelle nuit d'amour pour une nouvelle aventure ? . La vie nocturne dans cette grande ville était animée, bien trop bruyante mais fun, elle commençait très tardivement pour durée jusqu'au petit matin. Comme partout ailleurs, ses bars, ses clubs, ses discothèques à la mode étaient remplies de monde. Il était impossible de m'ennuyer dans ces endroits avec à mon bras une divine et aussi jolie fille que Eva, d'ailleurs son prénom avait un parfum d'amour paradisiaque, traversé les feux de l'enfer à ses côtés me semblaient enivrants. Elle s'était aperçue de mon désir de la possédée, après avoir observé la forme apparente de mon sexe qui boursouflait mon pantalon, elle m'avait sourit. Son flirt avait été craquent pour ensuite nous empressés de regagner son logis pour une première nuit d'amour ensemble, je ne savais, jamais plus quoi attendre de ces aventures bien trop miraculeuses mais je m'abandonnais toujours à l'amour.

Il m'était devenu impossible d'échapper à ce qu'un bon amant performant pouvait jouir sans entraves jusqu'au petit matin pour que ses fantasmes, son corps, ses caresses et les figures sexuelles qu'elle me partageait ne bousculent mes émotions, mes pulsions dans des sentiments que je sublimais ou sacralisais. Ce n'était que dans cette seule condition que je devenais un homme sans importance, un refoulé qui ignorait ses limites en mettant l'accent sur sa détresse sexuelle, j'étais devenu inconscient dans cette relation qui, avant tout, n'aurait dû être que la rencontre entre deux personnes pour une histoire d'amour comme on en voit au cinéma. Mais les désirs qui rendent la sexualité passionnante entre deux corps faits l'un pour l'autre étaient bien plus fragile et beaucoup plus complexe pour expliquer son raisonnement. Qu'étais-je censé faire puisqu'elle s'était lâchée sur le sexe, j'en arrivais à ne plus avoir de désirs, mes désillusions successives m'entraînent toujours dans de nouveaux naufrages.

Alors rien d'étonnant que ces quelques histoires d'amour vécues pour vous témoigner de ces folles nuits qui dévoilait ma perversion et me conduisait dans un abîme de solitude. Adieu les clichés moralistes qui font que l'amour est un péché car pour pimenter sa vie sexuelle elle me caressait avec passion tout simplement, un défi qui m'excitait davantage. Sa vie sexuelle ne ressemblait pas un long fleuve tranquille, elle n'était qu'une galère dans laquelle elle je m'étais embarqué car cette femme maîtrisait tous les atouts pour me rendre dingue. L'amour est peut-être aussi un besoin sexuel mais je n'en demeurais pas moins son esclave, tout devenait frustrant dans ses murmures, ses mots coquins pour booster ma libido, atteindre l'extase rapidement et sans baisser les yeux pour savourer le bonheur. Je lui avais dévoilé toute ma parodie sexuelle sans respecter les règles élémentaires de la noblesse de son âme. Dans ces moments de folie, rien ne la gêne, son corps défait par tant d'amour réagissait naturellement à mes sursauts fougueux pour profiter des instants présents.

Il n'est pas facile de vous dire que je me trouvais devant une nymphomane qui fermait les yeux lorsqu'elle me parlait de pénétration pour essayer de mieux ressentir sa folie d'être possédée

dans des postures glances, séduisantes mais complètement démentielles, qui la rendait heureuse. Ce n'était pas vraiment son innocence rebelle qui m'intriguait mais son imagination pour ces choses que l'on ne disait pas mais qui réchauffaient l'atmosphère pour mieux dépasser les interdits. Ses avantages sexuels résidaient dans le fait que son imagination n'avait pas de limite. Ce n'était pas une fille à rester bloquée devant les sacrifices sans oser me confesser tous ses désirs. Elle maîtrisait l'art des mots pour exprimer le sexe et m'exciter de ces phrases tourmentées, ces fantasmes ou ses détails croustillants qui me transportaient dans une jouissance inouïe vers un bonheur sans fin. Il me fallait faire le plein de solutions nouvelles pour créer, gérer et développer mes désirs sexuels, elle m'avait livré son verdict sans appel pour cette nuit ou elle m'avait condamnée à l'amour dans une lumière qui éclairait les cieux de ses espoirs comme pour une mise à mort de l'audacieux matador. Au petit matin, les yeux encore miteux d'avoir épuisé toute notre énergie dans cette nuit d'amour nous regagnons les rues de la ville pour prendre un petit déjeuner dans une brasserie toute proche.

A bien des égards mon comportement sexuel s'était résumé au choc de ma conscience et à mon esprit qui n'avait recherché que les plaisirs de la chair. En tout cas, j'avais le mérite de tout faire pour affirmer, sans outrances aucunes, que je n'étais pas un garçon corrompu qui consacrait sa revanche en dénigrant l'amour et les femmes.

J'ai toujours privilégié la sociologie pour expliquer ce que cachaient ces femmes dans leur admiration pour le sexe et le rejet radical de la société qui accusait l'acte sexuel non sans raison de préparer une dépravation des mœurs. Pourtant, dans cette métaphore la raison assimilée à la morale ne se réduisait pas à l'abstinence sexuelle pour rendre ridicule l'amour. Cette société qui pointait du doigt le rôle de la femme créatrice en ignorant l'avènement de la liberté sexuelle qui rendrait aux femmes l'incontestable pouvoir d'aimer le fruit défendu à l'origine de tous les conflits.

De la révolution de mai 68 à la chute du mur de Berlin rien n'a échappé à notre jeunesse pour exprimer son émancipation sexuelle, elle n'hésite pas à s'identifier aux Beatniks des années 60 pour vivre

de fleurs et d'amour, mais parviendra-t-elle au bonheur ? . Cette rébellion des femmes des années de la révolution sociale et sexuelle est devenue le panache des libertés qui ont donné au sexe toutes ses lettres de noblesse.

Cependant, dans l'interprétation très sexiste de la libération sexuelle des femmes tout se passe comme si à travers cette liberté, bien acquise, elles ne fassent perdre la raison aux hommes en désignant l'acte sexuel comme une formule pour diviser. Le sexe et son influence psychologique prenaient soudain une étonnante cohérence entre les plaisirs et les sentiments pour développer une désobéissance à l'amour dans un refus de voir la sensualité face à la morale. L'idée de vivre oisivement dans l'absurdité de l'amour et du sexe était aisée, mais faire comme si la morale, l'église et la société acceptées ce pamphlet qui se révéler un peu plus difficile que prévu pour croire aux seuls miracles de l'amour, me faisait réfléchir, parfois même un peu peur.

Dans cette damnation, les affres de l'enfer qui émanés de la femme m'aidaient à traverser le paradis dans le fond de mon âme avec ma nouvelle compagne, il me fallait faire le plein de solutions nouvelles pour créer, gérer et développer mes désirs sexuels, elle m'avait livré son verdict pour la nuit à venir dans une lumière qui éclairait mes espoirs.

Mes écrits sont une parodie pour ne pas oublier mais parler de la passion amoureuse et sexuelle qui fait tourner le monde. Ce qui dérange c'est ma prise de position pour parler de la femme avec des images que je déconstruis par la pensée et les mots que j'emploie pour remettent en cause le sacré de la femme procréatrice qui s'apparente à une icône intouchable dans cette équation entre la vie et la mort ou le sexe joue son rôle dans l'amour éternel.

Vivre l'évasion et la découverte pour continuer de régner en maître dans ce monde pervers et sa multitude de femmes libres dans laquelle j'évoluais me paraissait indispensable pour avancer puisqu'il y avait toujours des filles qui se démarquaient des autres grâce à leur beauté pour m'aimer, peut-être est-ce injuste, mais mon appétit sexuel me rendait égoïste. Dans ma course folle vers l'inconnu, je gagnais l'entrée d'un édifice où se dérouler une soirée qui réunissait

une cinquantaine de participants autour d'un cocktail ouvert à tous les cadres et patrons qui travaillent dans le secteur de la mode parisienne, un rendez-vous régulier pour les acteurs du luxe dans la capitale. Il ne me restait que le rôle de l'imposteur pour m'introduire dans ce cercle et me confondre aux invités, à l'évidence mon personnage audacieux me permettait des approches intéressantes pour accomplir ma besogne. Il ne me restait que le projet de m'établir en souverain dans le cœur de l'une ces dames qui, avec leur petite frimousse de mondaine, me souriaient déjà. Je n'avais pas voulu faire usage de ma panoplie de charmeur pour assouvir leur fantaisie de femmes joyeuses qui cherchaient à me punir pour les mots d'amour que leurs lancés de mes yeux de minou mais cela permettait, à certaines d'entre elles, de se différencier de ces femmes séduites en position de l'attente de mon approche pour les courtiser. Il fallait dépenser toutes mes ressources malignes pour séduire celle qui serait la reine de mon cœur et recourir, au besoin, à mon sourire flatteur pour envisager, sans rechigner, une occasion de m'approcher d'elles. Mon choix s'était arrêté sur une dame d'une soixantaine d'années d'une beauté égale aux estampes des nymphes de l'antiquité. Son visage d'ange n'était qu'une figure de femme tyrannique, diabolique, car elle avait mis le feu dans mon sang. Subjuguée par les quelques mots que je lui avais prononcés, elle avait répliqué; ôtez-vous de mon chemin, je ne veux point vous entendre. Sa mine farouche n'avait pu m'empêcher de poursuivre; madame je voulais m'attirer votre intimité pour vous conté mon obsession de vous connaître, discuter de votre élégance discrète, votre séduction et votre féminité très parisienne qui, ce soir, célèbre le panache de la mode, de la beauté. Dans une ébullition frénétique, elle m'avait lancé; êtes-vous dans le circuit de la mode ou êtes-vous ici pour dévoiler votre charme. En effet, je crois que ma prestation d'aguicheur m'avait rendu indésirable à ses yeux. Ce cliché ne m'avait inspiré aucun bon sentiment pour que le reflet de mon image traverse son univers de femme glamour. Sa tenue était sobre, habillait de manière pas trop voyante, un peu sexy, elle ressemblait presque à ces dames garçons des années 1930. Ces petits détails m'avaient influencés à poursuivre ma course vers le bonheur auprès de cette

dame. Je peux affirmer qu'elle ne s'était plus intéressée plus aux seules tendances de la mode présentées par les grands couturiers qui faisaient défiler leurs mannequins car elle m'avait laissé me rapprocher d'elle, jusqu'à des contacts peau contre peau. Sans influencer notre approche par des mots choisie sous prétexte qu'il était important de nous rencontrer plus sérieusement, elle avait assumé son choix que je dirais réfléchi dans un éloge très étudié pour me séduire, puis assez provocatrice de façon à paraître vraiment naturelle elle m'avait murmuré, il fait très chaud dans cette salle, allons discuter à l'extérieur. L'amour n'était pas toujours l'instrument de tous leurs fantasmes, cette femme avait, avant tout, recherché un contact relationnel pour ses affaires, car elle n'avait pas arrêté de me parler de chiffre d'affaires et de ses activités commerciales et financières. Il m'avait semblé bon de m'éloigner de cette dame qui n'avait plus d'attraits pour moi, son penchant pour le dialogue économique n'entraînait pas dans mes espérances frivoles. J'avais tourné les talons pour m'enfuir vers d'autres conquêtes, mais de sa main, elle avait saisi la manche de mon bras et m'avait dit, ne partez pas, serrez-vous contre moi, embrassez-moi. Pareil à un verre d'alcool bien servi, elle m'avait enivrée de sa chaleur amoureuse. Comme toutes les femmes, elle avait su disposer de son corps pour m'appartenir et me conduire au septième ciel. Je n'étais plus ce garçon protégé dans ce système social diabolique que je m'étais construit, le progrès et l'émancipation sexuelle les avaient toutes poussées à la démente, cette femme était devenue folle sous les pulsions obsessionnelles que je lui administrais comme pour la punir d'être une femme qui ne jouissait que du mal que je lui administrais, agressive, elle me violait en retour pour ne pas rester seule à mourir d'amour. Elle avait un corps sculptural à la ligne épurée par des hanches en forme de cœur. Elle demeurait dans un bel appartement situé au coin de la rue Félix-Faure près de la bouche du métro dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Elle n'était pas une dame effacée et se plaisait dans son milieu chic, très Parisien. Cette belle femme absolument magnifique avait tout pour être heureuse, mais elle avait du mal à gérer sa colère qui l'a rongé de l'intérieur de ne pas avoir rencontré l'amour dans sa vraie vie, le diable dans son corps brûlait

du feu de l'enfer. Cette colère sourde l'avait poussée à commettre l'impensable pour jouir dans mes bras et se rassurer d'exister à mes yeux. Obsédée par la passion amoureuse et destructive qu'elle éprouvait pour me donner tout son amour, elle avait griffé mon corps à sang. Ses sens avaient été chauffés à blanc, son esprit avait adhéré à une rencontre de l'extrême de la folie sexuelle dans un esprit démoniaque qui l'avait soumis à moi, corps et âme, je l'avais fait hurler de plaisirs. Je ne m'étais jamais posé la question sur le rôle de la femme dans notre société pour célébrer le sexe dans l'amour déjà bien affirmé dans leur style de femme libre et émancipée avec leurs exhibitions riches des couleurs du bonheur pour dépeindre, souvent, le rôle central qu'elles jouaient dans le vrai ciment de notre union extra-conjugale, mais je savais que ces femmes déçues par le mariage, le couple et les mêmes choses qui faisait qu'elles n'existent vraiment que dans la tromperie, cherchaient aussi à exister dans la misère sexuelle que je leur faisais subir. Dérangeantes, parfois ennuyeuses, elles n'hésitaient pas à se prostituer dans une fureur passionnée jusqu'à transgresser les limites de la raison et de la conscience, en passant par la tragédie amoureuse ou avec de vraies ou fausses plaintes qu'elles s'inventaient pour paraître inviolable. Alors, juste pour envenimer mes réflexions et pour se faire plaisir, au regard de la morale, voici encore quelques petites histoires friponnes de mes escapades érotiques. Ne déplaît aux gens bien-pensants, je dérange bien souvent les consciences, mais ces faits que je vous raconte, je ne pouvais plus les cacher. Du point de vue de ma conscience, comment pouvais-je appréhender mon comportement de façon [subjective](#) pour cohabiter avec les [phénomènes](#) de sensations amoureuses qui guidaient ma propre [existence](#). Je ne discernais plus la morale de la logique, mais je considérais comme un outil l'amour et le sexe pour assurer ma raison. Le décors de ma vie parisienne restaient tout aussi séduisants que celui de tous ces gens que je croisais dans l'inconnu pour continuer à exister avec mes codes et mes habitudes et leurs rituels. Un magnifique retour vers la capitale m'avait permis de revivre mon exaltation au travers de mes brillantes intrigues amoureuses du passé. Ces émotions diaboliques réussissaient à doser mes élans et mes

désirs pour me conduire vers de nouvelles aventures où je pourchasserais, encore, les démons de l'amour pour parvenir au sacre de mes folles nuits. Dans mes bras, elles ne laissaient jamais planer le doute de leur attirance pour leur frénésie sexuelle, dans un premier temps elles me confirmaient leur bisexualité pour prouver une passion extrême pour le sexe puis elles cherchaient à me transfigurer, me féminiser en se défendant d'être des garces en proie avec le démon de leurs sens. Dans cette lutte féminine, elles revendiquaient leur bisexualité et cela leur faisait du bien dans leurs têtes. C'était l'occasion pour nous d'organiser des événements consacrés à de poignants échanges sexuels démentiels. D'abord, elles maudissaient les infréquentables garçons de mon genre, mais dans leurs aphorismes cinglants, elles restaient exaltées et flamboyantes dans ce mystère qui les entourait. Elles n'étaient pas de cossardes femmes à tel point que l'amour et le sexe restaient toujours quelque chose d'important dans la réalité de leurs journées oisives. Uniques dans leur genre, elles assumaient, sans fausse pudeur, les nombreux outrages que je faisais à leurs corps pour exister sexuellement. Ces leurre et ces injonctions au bonheur leur assuraient une réussite amoureuse dans un nihilisme bourgeois qui leur permettait de savourer leur quotidien avec joie dans une allégresse qui marquait leurs espoirs, parfois, leur désespoir. Ce n'était pas l'amour ou les sentiments qui comptaient pour ces dames, car elles n'arrêtaient de me rabâcher, mais avec douceur leurs besoins surprenants de pénétration à caractère pornographique, j'aurais eu tort de me priver de ces intermèdes surtout quand c'était totalement à mon avantage. Ce genre d'aventure hystérique mon carnet en était rempli. Plantée là sur la chic et célèbre avenue Marignan, le nez en l'air elle s'était imaginé être seule à rechercher le partenaire qui viendrait là délivré de ses angoisses, sa solitude. Il m'avait fallu explorer tous les aspects possibles pour une rencontre intime avec cette dame. Je savais qu'il était difficile de s'aimer sur un coup de tête pour assumer sa libido, mais après tant d'attente et d'espoir qui ne me faisait pas de mal, j'avais voulu faire une pause bien méritée au bras de cette douce fée au charme aphrodisiaque. Pour trouver une manière très élégante à cette rencontre magique qui était censé booster ma libido, j'avais

augmenté mon pouvoir de séduction pour accroître ma fertilité. Elle n'avait pas manqué de sourire de mon jeu qui avait témoigné d'une envie pressante de lui suggérer une balade dans ma vie aux couleurs de l'amour.

Au cœur de la ville, elle avait illuminé ma journée, j'avais sacrifié toute mon énergie pour réveiller la coquine qui sommeillait en elle, encore indécise, elle m'avait souri très enthousiaste et rigolote, je l'avais sentie me réserver un accueil vraiment chaleureux.

Pour cette femme, qui m'avait semblé débordée de passion, rien n'avait été plus facile que de lui consacrer exclusivement les plaisirs au féminin pour une jouissance démentielle, mais le luxe de ses toilettes m'avait laissé pensé qu'il s'agissait là encore de l'une de ces bourgeoises en mal d'amour. Il m'avait fallu bien organiser mon approche, pour que rien ne cloche dans ma courtoisie avec ces mots passionnés de la chose, qui devaient nous rendre heureux et répondre à toutes nos questions et ne pas perdre une miette de ces attentes qui avaient commencé à fidéliser cette chose littéralement inépuisable du désir qui nous avait animé. Puis était venu le temps de nous prostituer, filer jusqu'au premier hôtel sur notre chemin où chacun de nous avions manqué de soupirer pour exprimer notre victoire. Dans la pénombre de la chambre éclairée par deux loupottes qui ressemblaient à des bougies, ces énergiques techniques bien élaborées de massage de ses mains expertes qui semblaient spécialement conçues pour me faire chavirer dans la folie sexuelle, avaient eu un franc succès sur mes sens. Ces ébats amoureux s'étaient succédé toute la nuit et avaient comblé mes pulsions jusqu'à l'aube. Elle m'avait quittée sur le seuil de l'hôtel pour appeler un taxi qui l'avait emmenée vers nulle part où jamais plus je ne la retrouverais. Dans cette figure sexuelle que je dessinais auprès des femmes, j'étais hanté par leur passé mystérieux qui subjuguait cet homme de paille inconditionné dont j'étais car ce destin mouvementé et riche en émotions m'avait obligé à accepter des déchirures qui me faisaient mal. Cette hérésie érotique m'avait condamné à subir les foudres de l'Eglise de la société et des moralistes pour me reléguer au rôle d'homme de peu d'esprit, charnel et provocateur. Ces femmes prestigieuses, malgré leur volonté d'afficher leur pouvoir entre les

deux sexes, restaient encore des muses incontestables pour se libérer des tabous sexuels et inspirer l'amour. A quelques exceptions qui confirmaient la règle, elles étaient toutes assez nombreuses et déterminées à gravir les olympes de la divinité pour s'avouer femmes émancipées. Dans cette élite sociale qui appartenait, le plus souvent, à la classe bourgeoise cette petite noblesse aristocratique qui méprisait les hommes de paille, je trouvais pour terrain d'entente et de précieuses sornettes à partager entre deux draps. Mes paroles osées les conduisaient dans des films qu'elles nourrissaient dans leurs têtes pour s'abandonner à moi. Je les écoutais, elles étaient toutes dépositaires d'événements en chambre basse ou elles avaient traversé le vrai amour, mais ce n'était que des mots pour justifier leur défi. Leur statut de femmes indépendantes de la haute société leur donnait le droit que l'on pouvait imaginer autre chose que le mariage pour assumer leur besoin sexuel, elles rejetaient l'esclavage marital avec dignité humaine et rehausser le rôle de la femme loin de l'église dans l'espace social. Il me faut ajouter qu'il ne me fallait pas sous-estimer le rôle de ces dames dans la perversion car souvent, elles pouvaient être une source dominante très intéressante pour me distinguer dans ce milieu sophistiqué et glamour où je jonglais entre le sourire et la tendresse pour ne pas m'attirer les foudres du ciel et les quelques remarques désobligeantes de tous ces gens intouchables à qui j'adressais une provocation gratuite pour divulguer au grand jour mon droit d'aimer les femmes.

Mon constat était indiscutable dans cette société, qui se définissait intransigeante par rapport à son passé de libertinage des années folles, tout restait indéchiffrable pour me permettre d'accepter cette culture sexuelle qui englobait mon érotisme et ma perversion.

À l'occasion de la journée ou les femmes, était mise en lumière, ces dames violentes et sexistes qui avaient accès aux droits de proclamer leur liberté dans leur engagement continu de femmes résistantes ou de femmes agissantes pour accuser avec outrage, à tort ou à raison, l'évolution des mœurs dénonçant la condition des femmes insatisfaites, malheureuses ou battues, elles souhaitant rendre hommage à celle dont l'humilité et l'homo féminisme rendraient la lutte féminine plus conformiste à l'évolution de notre

civilisation. Il était vrai que bien des hommes en concurrence avec les pouvoirs des femmes s'accorder, bien souvent, des violences conjugales pour interdire ce mouvement de la libération sexuelle des femmes qui avait pris une ampleur sociétale et avait mobilisé le peuple, les notables et les bobos, contre ces dames indomptables qui avaient décidé de libérer leur corps. Cette journée des droits des femmes qui revendiquait l'égalité entre femmes et hommes m'avait enthousiasmé. J'avais assisté aux intrigues et aux bavardages de ces femmes révolutionnaires avec leur culture déterministe à la recherche de culpabilité du sexe masculin afin que la place de la femme soit plus importante dans notre monde ou les restrictions de parité, qu'elles proclamaient, seraient compris de la société. Toutes ces femmes en rupture avec leur propre conscience observaient les défis à relever en racontant leur propre histoire sociale ou professionnelle pour se justifier, elles avaient toutes l'exclusivité dans leurs souffrances qui n'étaient que la *même chose pour chacune d'entre elles*. Le luxe et la turbulence de ces femmes ressemblaient à une fluctuation qui suscitait le regard des hommes, *ce qui était frappant, était que les attentes de ces dames pour changer le monde, dans leur dialogue cinglant envers la race masculine était écoutée pour privilégier d'originalité et d'émotion leurs droits plutôt que les signes de distinction sociale. Il ne leur suffisait pas de raconter une histoire pour être intégré dans les débats, il leur fallait aussi trouver comment raconter leur histoire pour émouvoir et prendre des décisions, non sans en abuser, pour rester crédible afin de compléter leur seule et vraie raison qui relevait de leur angoisse.* Ces actrices bousculaient mon interrogation avec leurs conférences consacrées aux droits de la femme qu'elles dépoussiéraient en prétextant s'affranchir des hommes. Leurs forces et leurs fragilités reposaient sur cette face à face qui avait débuté dans la libération sexuelle des femmes pour, également, marquée par leur émancipation, leur responsabilité dans la société qu'elles dénigraient.

Heureusement, de nombreuses femmes avaient décidé de prendre la parole pour exprimer leur émancipation et leur liberté d'aimer les hommes en totale harmonie avec leur sexualité. Cette révolution pour les droits de la femme, née voilà plus d'un demi-siècle n'était pas

vain. Ces gens dans leurs rapports, quel qu'en soit le milieu social, avaient tous les mêmes slogans, amour et sexe, destinait à se justifier, impérativement, pour figurer le mâle vigoureux et énergique. Dans mon existence, la place des femmes devenait malgré tout globalement plus importante à l'inverse de ces Messieurs que j'observais, ces hommes qui se félicitent de leur représentation machiste. J'essayais de développer, dans ce symposium, une réponse pour évoquer leurs expériences dans le couple qu'elles revendiquaient, parfois, destructrices de leur personnalité. Leur prodigieux parcours, leur acharnement, leur fougue et leur exigence de sensation et de soif et de liberté faisait de ces dames, que tout opposait, des amours, éphémères comme la vie. Elles étaient délicates comme une pluie et roses ou comme un début de nuit qui m'invitait à des poésies, des plaisirs simples de la vie. Elles célébraient le retour de l'amour et la beauté passagère de leur cœur en fête pour symboliser leur vie amoureuse. Belles mais brèves, elles m'inspiraient la fragilité de la vie comme ces fleurs qui se fanaient au soir. Pareilles aux miracles des fleurs, elles restaient ouvertes et attentives à mes penchants sexuels durant de très longues durées, elles ne manquaient surtout pas de s'envoler, dans une pluie colorée et magique au paradis de l'ivresse sexuelle où elles m'entraînaient vers de miraculeux bonheurs. J'aimais ces femmes au visage rayonnant de bonheur, ces créatures fantastiques, étranges et secrètes dénudées de tout reproche qui me révélaient ces choses obscures qui surgissaient du fond de l'enfer de leur passion. Dans leur quête pour retrouver la tempête qui agitait leurs sens. Bouleversées, elles affectionnaient le rôle de starlette pour, sans cesse, me faire parler d'elle et me prouver que leur corps était encore parfait. Ces jolies dames renouées avec leur côté glamour pour oublier leur âge et les métamorphoses du temps qui passe. Elles levaient tous les tabous qui pouvaient entourer l'orgasme consacré au plaisir féminin, le sexe devenait une grande source de plaisirs pour de longs moments d'ivresse sexuels qui leur permettaient de s'offrir un véritable apaisement, un vrai épanouissement pour atteindre enfin le sommet de la jouissance. J'avais choisi de célébrer le corps des femmes au naturel, sans artifices pour rendre hommage à la beauté naturelle de

leur corps féminin. Parfois ces femmes me sembler ne jamais avoir eu d'orgasme, à chaque rapport sexuel, elles aimaient en avoir plus. Je leur prodiguais de précieux moments forts pour leur permettre d'atteindre enfin le nirvana et booster leurs libidos. Avec fantaisie, elles titillaient l'imaginaire érotique pour avoir des idées, développer et vivre intensément des pratiques sexuelles très féminines. Dans ce challenge, je n'arrêtais pas de découvrir qu'il était possible que ces jeux, un peu dramatiques, puissent les rendre plus heureuses. Elles aimaient être, dans les lumières des stars du sexy comme tout le monde pour captiver mon attention, susciter mon admiration dans un charisme dont il leur suffisait de me jouer leur numéro de strep-tease pour développer rapidement et sans trop d'efforts mon excitation salace. L'histoire retiendra qu'en plus de changer le cours de leur vie, il m'avait fallu aussi passer par une suite d'événements tragiques et de succès considérables pour constituer un véritable tournant dans mon existence. Psychologiquement parler, j'habillais mes convictions amoureuses dans le sexe et la perversion dans un processus où la femme me permettait de soigner un traumatisme pour me reconstruire dans un monde de canailles. Les raisons qui suscitaient l'usage du sexe pour anoblir mon histoire sont une sorte de privilège que je m'accordais pour vivre marginalement dans la peau d'un personnage malicieux. Ces femmes apparaissent et disparaissent de ma vie sans explication. Ce phénomène se produisait surtout dans la révélation finale de mes expériences de cabotin de la nuit. Pourquoi ? , Je n'en savais rien mais là n'était pas la question, j'étais le principal témoin gênant, un peu ridicule, qui observait la débilité de ces libertines et courtisanes qui elle-même m'observaient. Même s'il ne m'e reste plus rien de ces spectacles odieux, il faut dire que la mise en scène de leurs épouvantables tournures sexuelles ne prenait fin que dans la détresse de nos corps. Même si je sentais par moments que la passion restait toujours ardente, je rêvais que cela ne produise de nouveaux désirs, de nouveaux ébats pour m'évader de cette folie. Malgré mes attentions délicates et sereines, certains de leurs élans bestiales et surtout horribles, parfois, méchants, leur permettaient de dévoiler leur vraie nature, elles changeaient de visage et prenaient des voix cyniques des plus grotesques qu'il soit sans

oublier quasiment à chaque fois de me traiter de gigolo, ce mot devait les excitées encore bien plus. Ces mots gâchés quelque peu l'ambiance captivante de mes soirées et c'était vraiment dommage, car dès le début de nos orgies elles chutaient dans le néant aussi farouches que des muses mais naturellement soumises pour s'abandonner à moi. Elles étaient touchantes et juste assez fragiles pour m'attirer à elles, bien meilleures comédiennes que moi, elles me dévoilaient bien trop vite l'étrangeté de leur personnage sans aucun charisme pour me livrer, sans explications leur corps en mouvement qui suintait d'amour évocateur des plaisirs sexuels. Il était préférable d'oublier la raison de leurs fantasmes qui pourtant était basée sur leurs besoins de se dévergondner sexuellement par excellence. Exister loin de la bêtise humaine qui pensait, sur le temple de la vérité, avoir grandement suivi les lois du sacré. Le rêve d'une jouissance de l'extrême n'était pas une bonne solution car celui-ci n'était réservé qu'aux femmes du genre équilibré et modéré. Elles avaient la réputation d'être plutôt exigeante depuis la révolution sexuelle des femmes mais dans ce mouvement dans lequel elles jouaient le premier rôle, elles regardaient, d'une manière bien trop appuyée, leur féminité s'effacer pour être l'égal des hommes dans les tribulations sexuelles. Je m'étais souvent dit qu'elles devaient avoir, carrément, accepté de tourner la page de ces incroyables anecdotes qui traitaient les femmes de honteuses face au sexe. Bref, passez votre chemin sans regret car si mes propos vous sont outrageux ils sont réalistes. Je me baladais souvent à Montparnasse dans ce quartier mythique avec sa vie intellectuelle, artistique, parfois un peu bohème, qui m'exaltait. Ces rues transpiraient encore de mes souvenirs qui inscrivaient ma fougueuse jeunesse passée dans les riches décors du lit de mes maîtresses ou les lumières tamisées reflétées nos amours. Ces dames, sans perdre leurs charmes authentiques n'avaient été, finalement, que d'indissociables garçonnnes des années folles, elles m'avaient beaucoup donné d'amour. Elles avaient su se montrer originales, leur grande qualité avait été qu'elles n'appartenaient pas à ce genre de mégère du petit du peuple, elles n'étaient pas farouches, elles aimaient la vie, l'amour et les hommes sans toutefois se dévergondner par défi. Les places, les

cabarets, les grandes terrasses des brasseries au sein de la cité m'avaient toujours amené à rencontrer un vif succès auprès des femmes pour célébrer l'amour avec ces mondaines à la recherche de toutes les nouveautés possibles pour innover l'éclat de leur vie dans d'incroyables nuits où sexe et folie faisaient bon ménage dans mon univers. A l'instar de ces play-boys en smoking qui semblaient conquérir la grâce des femmes avec leurs billets de banque, j'organiser, toujours, mon charme, mes sourires pour attirer les esthètes et les curieuses dans mon nuage au parfum d'amour. Il m'était, souvent, nécessaire d'évoquer l'illustration honteuse par excellence de la bonne société qui voulait tout posséder en gonflant mon honneur d'homme à femmes. Ces bourgeois jouaient un rôle prépondérant en devenant les clients privilégiés des grands restaurants, music-hall et clubs. Parfois ils me regardaient comme une curiosité ou une attraction populaire, leur regard me rendait furieux, ils semblaient me considérer complètement innocent, voire insouciant avec mes grands airs de personnage malchanceux, facilement reconnaissable dans son allure Dandy. Dans cette période d'insouciance, parallèlement, à la haute société parisienne et leur culture d'élite, je pavanais ma science pour affirmer avec, un grand succès, mon impérialisme qui se caractérisait par cette volonté de réussir toutes mes entreprises de séduction pour, en effet, m'imposer et mieux profiter au maximum de cette vie de réjouissance. J'aimais retrouver ces femmes qui me proposaient un rendez-vous dans leur atmosphère câline, élégante et décontractée. Il y avait eu cette jeune femme avec sa maison de maître avec une prestigieuse cave alimentée des plus grands vins de notre terroir. Dans la salle à manger d'un style Louis XV à laquelle ont accédé par un corridor aux murs chargés de tableaux de maître, je régnais en maître des lieux, ma parade amusait ma compagne. Dans une ambiance à la fois mondaine et détendue, elle m'avait conduit dans sa luxueuse chambre où elle m'avait assassinée avec sa foutue perversion qui faisait la part belle à la démence sexuelle. Ses oeuvres érotiques d'avant-garde avaient marqué sa fureur de vivre et m'avait attiré dans son piège de l'amour qui n'avait manqué d'attraits pour que ce mirage en question ne-fut-ce qu'une vue d'un esprit dissocié de

l'équilibre mental. Je ne m'étais pas attardé en sa compagnie plus qu'il ne l'avait fallu car il m'aurait été insupportable de revivre les moments, successifs, de ses grossières et injustes lamentations qu'elle avait feintes pour me garder prisonnier dans son lit. Je m'étais enfouis pour retrouver le destin de mes soirées dans une promenade chaleureuse et insolite fragmentée de visites chez mes amies, au quartier latin, et retrouver les histoires de ces dames devenues populaires. qui aimaient fréquenter ce bar de nuit dans lequel j'étais entré avec son enseigne qui ne trompait personne où figuraient deux cœurs entrecroisés ? Mes vieilles amies s'y donnaient rendez-vous pour s'aimer, être aimé. Beaucoup d'habitants du quartier, les patrons des péniches toutes proches et les bedeaux qui flânaient sur les quais, parfois, y trouvaient, eux aussi, souvent refuge. Ils s'en faisaient, parfois, l'écho dans leurs buvettes, c'est encore là qu'ils venaient dîner, pour se rencontrer entre eux pour des orgies inqualifiables. Peut-être vaut-il mieux ne pas raconter les souvenirs de ce que je vécus à leurs côtés qui ne sont que des souvenirs impudiques.

Tel était leur profil de femme, leur liberté sexuelle restait pour toutes ces dames l'un des principaux espoirs de leur évolution que je provoquais pour les aimer avec passion. Il faut dire que je régnais sur un empire un peu privilégié et que je ne m'étais jamais fait prier pour partager les plaisirs charnels, j'adorais ça ! . Je vivais de gloire dans mon petit monde menaçant mais passionnant comme dans un univers d'allégresse. Réécrire l'histoire de la femme aurait été, peut-être, un espace où j'aurais pu rejoindre la pensée qui symbolise l'amour car les interrogations sur l'esthétique des mots que j'emploie vont à l'encontre de la morale dans la restriction des verbes pour exprimer, dans notre société obsédée, ses fonctions et ses usages enfermées dans des règles sociales, trop souvent encore, en contradiction avec notre monde moderne pour entamer un dialogue clair et net. Elle pleurait, je n'avais rien remarqué, j'étais insouciant, le temps qui passait s'égrainer pour moi à faire la fête avec ces dames qui me souriaient. Je n'avais rien compris de cette vie que je menais, cette existence que je croyais belle. Dans l'ombre de mon sillage je laissais toujours une femme en larmes avec ses joies et ses peines d'avoir

rencontré le diable pour assouvir leurs passions, leurs désirs sexuels. Mais il me fallait consolé cette jeune femme qui avait cru en moi. Bien que nous n'ayons aucun point commun qui aurait pu donner un tout autre cours à nos vies qui nous aurait rapprochés plus longuement pour entrecroiser, sans malice, le destin de nos deux personnages hauts en couleurs dans cette étonnante rencontre, avait elle pensé qu'il fût possible de nous aimer dans la durée et faire de moi son double, l'amant de ses jours et ses nuits. Cet amour était plus beau qu'un ciel d'été car il était fort, sans calcul et sans fausses notes. Mais en réalité, mon esprit d'aventurier prenait le dessus pour m'interdire d'aimer pour la vie, devais-je inéluctablement craindre cet amour qui ébranlait ma conscience, aurais-je pu aimer cette femme dans l'insouciance pour apprécier chaque instant qui passait et qui me révoltait contre l'ordre social du couple. Je n'étais qu'un contestataire insatisfait de ces rencontres divergentes qui m'entraînait toujours à la poursuite de nouveaux horizons auprès des femmes pour partager mon bonheur et ma tendre insouciance. Aurais été un honnête homme si je ne m'étais pas trompé dans toutes mes illusions de bonheur, j'aimais parler d'amour, avec excellence, pour cacher mon désespoir dans cet épigramme ou je tissais mes plaisirs en abusant des autres et de moi-même. Habile ou naïf, rien ne me résister pour accomplir dans une violence logique mes passions gracieuses parfois même dangereuses. Cette vie dans laquelle je m'exerçais à faire le bien ou le mal avec cet air qui était fait de matois et qui me permettaient de ruser mes compagnes. L'amour, le sexe, était loin d'être un sujet tabou pour moi, il me passionnait, mais lorsqu'il était question de construire une vie de couple, ce qui m'intéressait, était de transcrire des images simples que se faisaient les femmes de l'amour et du couple pour me représenter ce qu'il en serait advenu de ma liberté. Pour accompagner gaiement leurs propos, souvent, il m'arrivait de me détacher, avec prudence, de mon rôle de séducteur pour parvenir à calmer leur ardeur. Je ne voulais pas connaître la peur, la crainte des inquiétudes de l'amour, de la vie de couple et les menaces qui tuent l'amour pour m'essouffler dans une succession de tromperies auprès d'autres femmes pour organiser un foyer sans vagues et monter une fausse réussite sociale dans le

couple. Dans un surcroît d'optimisme, il ne m'était pas souhaitable de m'installer dans des aventures risquées où les conséquences d'un bonheur illusoire et aveugle impliqueraient trop de sacrifices sur cette terre, pour que je m'y associe. Lorsque la vie devenait un enfer, une torture, je me préoccupais de trouver des solutions possibles pour m'évader sans tomber dans les regrets car à force de me responsabiliser, j'en devenais fou. Je recherchais l'apaisement dans d'inopinées histoires frivoles sans-souci pour trouver un peu de répit, aussi temporaire était-il. A force de contrôler mon besoin excessif de rencontrer ces femmes légères qui m'entouraient, je m'épuisais dans l'indifférence du bonheur. Je relativisais les événements pour remplacer mon concept d'homme soucieux d'avoir le beau rôle vis-à-vis d'autres hommes pour ne pas devenir un parasite. Même si je bravais les interdictions morales édictées par la société et l'église qui voulaient faire de moi un homme régulier qui traversait sa vie en toute quiétude avec le bon sens et l'amour, je m'évadais de ces penser pour ne pas m'encombrer de n'avoir qu'un seul souci, celui de vivre dans ma grandeur d'âme et ne pas être subjugué par une seule femme, je me sentais accablé par des contraintes qui me plaçaient au centre du monde pour m'étourdir. Bien souvent, J'avais éclaté de rire pour ne pas tomber amoureux de ces jeunes femmes qui me séduisaient, je me disais que je n'avais peut-être pas tort de m'éloigner de ces jeunes filles procréatrices qui m'auraient emprisonné dans un foyer avec une ribambelle d'enfants à nourrir dans cette vie où elles auraient été aveuglément heureuses. Ma fuite dans cette traversée irrégulière et hostile d'amour charnel de la vie que je conduisais passionnellement, avec négligence et imprudence, vers le silence me satisfaisait. Je n'avais pas posé le regard sur la solitude puisque je me contentais seulement d'observer l'énorme indifférence de ces gens qui semblaient me juger. Je regardais vers l'horizon, bien souvent je me sentais seul comme un chien que l'ont abandonné pour ne plus l'aimer. Trop souvent je n'avais été heureux que quand j'étais près de ces femmes pour les aimer, j'avais le plaisir de faire partie de leur vie, bien que souvent, cela me portait sur les nerfs car elles me harcelaient avec leurs besoins pressant de sexe, mais toutes ces poupées m'aimaient bien. Cependant, trop souvent je

les brisais en les quittant, je brisais leur cœur à tout jamais, je ne les entendais pas pleurer le cœur rongé par le chagrin. Avec toutes ces femmes je jouais toujours le grand amour tant et si bien qu'elle pensait que c'était pour toujours. Je les voyais souffrir de m'avoir aimé à en mourir, je jouais avec leur cœur et je gâchais leur grand bonheur pour en faire des poupées brisées

Partout les gens vivaient et s'aimer le cœur serré, j'implorais le grand amour semblable à celui dont j'avais tant souffert dans le passé, au loin cette cloche qui tintait cognée fort dans ma vie, bien souvent je pleurais seul mes amours perdus. L'amour me poursuivait jour et nuit, mon cœur pleuré, c'était l'enfer, plus personne ne m'attendait, je ne pouvais oublier mes craintes, qui n'avaient jamais de fin, elles venaient marteler ma peine car j'étais possédé par le regard de ces femmes qui me parler sans cesse d'amour. Mon cœur était lourd de chagrin, il ne me servait à rien de pleurer, je pensais à mes amours enfuis qui renaîtraient un jour. Pareil à un miraculé revenant de je ne sais où j'essayais de cacher ma tristesse qui faisait un peu pitié pour en rire comme si j'en étais fier peut-être même heureux, mais il me fallait soigné mon passé et séché mes larmes, j'appartenais à ceux que l'amour avait déchirés et blessés à tout jamais. Créer une relation de couple, une famille conjugale avec des enfants pour que le produit de l'amour entre deux personnes s'inscrive dans un engagement amoureux n'était pas dans mes tablettes sociales. Je dénonçais le romantisme à travers mon attachement à l'exclusivité sexuelle qui me posséderait dramatiquement et m'éloigner du mariage dont elles me parlaient bien trop souvent. Bien que l'avènement de la libération sexuelle des femmes leur ait permis de s'émanciper, cette avancée n'avait pas permis, à de nombreuses jeunes femmes, d'évacuer leur culpabilité face à leur position envers l'acte sexuel hors mariage. Déterminer à vivre leur féminité en devenant libre et égalitaire dans l'amour, elles sous-estimaient, toujours, l'emprise du sexe pour produire pleinement leur affranchissement de leur corps et de la culture de l'amour. Cette femme que je retrouvais libre de m'aimer me considérer comme un personnage prétendu idéal avec ses yeux de minou, amoureuse et irremplaçable dans sa vie de solitude elle me

priaient de l'aimer. Cette histoire singulière l'engageait à me livrer son corps, ce qui supposait pour moi la création et la mise en scène d'un personnage fantastique pour un relationnel amoureux qui n'était tout autre qu'un scénario pornographique. Animée par une sorte d'emballement sexuel plus que par un désir émotionnel, je ne pouvais pas ignorer cette femme parfaite qui me demandait de l'aimer.

Il ne me fallait cependant ne pas exagérer de la violence de mes ébats car elle était fragile et je pouvais, effectivement, passer par un moment de tendresse avant de lui administrer toute ma fougue dans un basculement sentimental progressif entre les mots doux, les caresses et mes brillantes folies perverses. Elle était intelligente, belle, charmante, dans le choix de ses mots il était important de l'écouter sublimer l'acte sexuel avec ses mots plus que parfait qui me rendait un toujours plus amoureux pour atteindre le paradis. Dans cette cristallisation du bonheur, tout ce qui se résumait à la découverte de l'être aimé était avant tout idéalisé par nos impulsions subjectives démesurées et passionnelles pour goûter à l'ivresse, au paradis. Il ne me suffisait pas seulement d'être avec une belle femme que je considérais irrésistiblement passionnée pour que mon venin amoureux ne se résume qu'à une alchimie particulièrement indispensable à notre jouissance. Séparée de son ami depuis plusieurs années, elle avait rencontré quelques hommes qui lui avaient toujours accordé beaucoup d'importance. Certains avaient été de bons amants, mais cela n'avait pas satisfait ses attentes malgré sa très bonne et ardente libido. Elle aimait ma manière, assez brutale, de lui parler d'amour. Mais cette femme recherchait un homme pour reconstruire sa vie. Peut-être étais-je tombée sur un ange, heureusement elle n'était pas très pressée de regagner une vie de couple, elle préférait restée seule pour s'essayer dans une vie de débauche, ses désirs sexuels mettaient en avant son imagination mais son manque de compétences sexuelles bernés ses élans explosifs qui cachaient une crainte certaine de me voir fuir l'amour qu'elle mettait en avant pour me séduire. La chance légendaire de cette jeune femme branchée à l'esprit libre devait pour faire ses preuves, dans mon univers rude d'amour et de sexe, gagner le respect de mes prouesses

et ne pas tombée amoureuse du Dandy qui lui promettait de tout résoudre, quitter cette vie grisante pour un confort moins étouffant. Ces paroles lui avaient donné un accès au paradis, ce mirage avait été guidé par sa soif d'absolu d'une vie enfiévrée de partage, d'amour et de sexe. Elle exprimait fort bien sa liberté sexuelle lorsqu'elle disait, avec opiniâtreté, à la face du monde, qu'elle ne serait parfaitement heureuse qu'en ne refusant mes avances de l'amour dans le partage d'une vie sensuelle et émouvante. Cette femme tenace, portait par ses rêves précis et poétiques, s'essouffait de désirs puissants et d'enthousiastes qui la transportée dans une intense jouissance charnelle, morale et physique. Aux portes de la cité désertique de son cœur, elle n'hésitait pas à qualifier cette curieuse aventure symbolique qui nous unissait avec des mots ou la morale, propre à notre société et ceux qui l'on gouverné n'avait pas sa place. Elle était une muse inventée par les dieux de l'Olympe des amours pour affronter, sans évoqué la gloire, les effrois du sexe qui venaient meurtrir son corps. Je n'avais pu imaginer combien était inquiétante cette femme qui cherchait à apporter ses propres aspects des plaisirs du sexe pour construire ses théories sur nos rapports osés. Sa conquête post-révolutionnaire sur l'émancipation sexuelle des femmes l'avait conduite à réaliser ses fantasmes féconds pour figurer l'idéal féminin.

Capricieuse, elle aimait se déhancher en tenue sexy, avec ses sous-entendus coquins pour me provoquaient, tenter l'aventure. Elle aimait se dévoiler passionnante, pas du toute folle et osait dévêtir sa culotte de flanelle et de dentelle pour paraître plus excitantes puis il y avait ses penchants pour le sexe beaucoup plus actif qui faisaient monter la fièvre. Adorable et subtile, parfois, elle faisait mine de ne montrer que du regard son attirance pour le sexe et jouait là fausse pudique. Puis elle dénonçait avec audace ses échecs, ses histoires d'amour tragiques dans des soirées coquines pour s'afficher désormais comme une belle de nuit et camouflait ses défauts pour illuminer sa vie. Bref, pour se donner un peu d'espoir, elle acceptait, sans difficulté, mes violences sexuelles qui l'emportaient vers une jouissance inouïe. Elle ne m'avait pas choisie par hasard. Ses regards, ses gestes et ses mots avaient dessiné des moments de rêve

pour une soirée sur le thème d'orgies enivrantes Qui aurait pu me laisser penser que notre nuit d'amour ne serait qu'une histoire qui allait évoluer vers une approche sincère pour cacher nos sentiments. L'élan de ses sentiments venu du fond de son cœur me révéler l'amour qui soignerait les séquelles de ma perversion pour mettre en mouvement ma conscience et me réconcilier avec la raison capable de discerner ce qui m'attirer toujours vers ces femmes libérées qui interprétaient leurs émois amoureux dans des relations sexuelles. Rares étaient celles qui m'adresser des signaux d'alarme pour me convaincre de changer mon comportement elles préféraient bien, sous couvert, ne rien voir, ne rien dire pour me garder dans leur giron ignorer mes tourments. Je n'avais rien dit puisque j'avais semblé être amoureux de cette fille, pourtant, je m'étais dit que ma personnalité quelque peu névrosée allait souffrir d'aimer. Peu être aurais-je pu me complaire dans cet état d'amoureux qui, déjà, me faisait du mal mais j'avais accepté l'amour bien que je m'étais senti blessé par l'ordre moral et l'agacement de ce qui relève d'une vraie blessure dans ma vie extravertie. Je fermais les yeux avec mépris à cette pauvre fille qui ne comprenait plus rien à mes attentes, elle était pourtant l'élue de mon cœur, ses douceurs suffisaient à me faire changer la misère qui cohabitait dans mes relations amoureuses. Chasser l'arnaque et les mensonges pour mettre en scène mes vrais sentiments m'imposer pour répondre à ce que j'imaginai être mes désirs et rencontrer le vrai bonheur. Mes engagements n'étaient pas forcément rédhibitoires avec le sexe d'autant plus que mes relations sexuelles s'en trouveraient enrichies de mes sentiments pour déclencher un amour éternel. Elle m'avait invitée, coincée entre sa passion et ses troubles amoureux, à faire, de son corps, l'amour sous une certaine forme de maltraitance pour avoir une plus grande emprise sur nos vies, cette conception de l'amour était pour elle un moyen de trouver un repère entre l'amour et la mort en espérant qu'il guérisse ses peines et les miennes. Quelles que soient les rêves qu'elle avait faits dans un narcissisme d'identité sexuelle, ses désirs avaient créé des turbulences dans son cœur, un désordre, sans prélude, dans sa vie. En opposition à son attente, Il y avait toujours un avant puis un après ou les désirs et la peur favoriser nos ébats sans interdit pour une intense

jouissance. Pour transformer la honte disgracieuse de notre histoire d'amour et des plaisirs charnels que l'on s'était accordé pour comprendre ce que notre conscience nous imposait de rejouer intensément les abus sexuels, n'en déplaisait pas à l'un ou l'autre, il nous avait fallu détrousser nos âmes trop tranquilles. Nous avions pensés pouvoir faire certaines choses pour changer cette relation que l'on avait acceptée dans des comportements qui, normalement, nous auraient été insupportables. Nos amours avaient été passionnelles, il n'y avait eu aucune place pour la morale ou la raison. Il n'avait pas été question de changer nos comportements, l'on avait fait tout le nécessaire pour libérer notre responsabilité de nous aimer bestialement et trouver des solutions pour atteindre l'orgasme, souffrir de plaisirs en dégageant les souffles du bonheur. Pareil à toutes mes maîtresses elle aimait me parler de son conjoint, cet homme qui n'avait de conversation que pour les exploits de son travail au bureau, alors pour avoir un peu de tendresse et d'amour, me disait elle, elle sortait, souvent, toute seule à la rencontre d'une fortuite aventure qui comblerait sa solitude. Notre relation était née de ce jour de sortie qui l'avait conduite dans mes bras. Mon chemin entre la rencontre et la première nuit d'amour avec cette femme avait été déterminant pour fonder notre couple, je m'étais bien gardé de ne pas tomber amoureux de ma conquête, bien que mon côté baroudeur, parfois un peu gigolo m'ait forcé à fonctionner en hommes un peu capricieux, je n'avais jamais remis en question ma crainte de croire en l'amour de cette jolie femme qui m'avait offert tant de joies et bonheurs. Elle avait joué les romantiques, inquiète en se protégeant des conflits pour rendre moins difficile à vivre notre séparation qui s'était annoncé pour ne pas revivre une déception amoureuse. J'avais été à son image un garçon perdu face aux décisions qui s'étaient imposés pour faire le deuil de notre amour. Il m'avait fallu renoncer à tenter de reconstruire un nouveau couple sachant que notre relation avait vécu et qu'il nous fallait nous dire adieu. Elle m'avait permis aussi de mettre à l'épreuve la tristesse qui berçait nos yeux, c'est-à-dire, ces quelques larmes pour nous inventer des regrets à deux, bien entendu. Les jours de pluie et les orages m'avaient convaincus de rencontrer la sagesse auprès d'une dame d'un autre âge, d'un autre

temps. J'avais souhaité faire la rencontre d'une femme mariée pour partager des moments de complicité, une femme câline, un peu coquine qui aurait aimé sortir, prendre du plaisir sans me prendre la tête tout en restant très discrète. Un rendez-vous qui m'aurait convenu, une chaleureuse histoire folle avec un personnage enivrant. J'avais recherché le genre de femme au seuil de la vieillesse décidée à me raconter son histoire, ses angoisses et les moments de sa vie pour dépeindre les étapes à franchir qui la rendraient heureuse de m'avoir rencontré. La différence entre elle et moi avait été sa force de pardonner mes brutalités sexuelles qui l'avait emportée vers autres sphères où le rêve lui avait été permis. Elle était à un carrefour de sa vie avait souhaité se lancer dans un nouveau projet amoureux dans mes bras. Je lui avais offert un accompagnement personnalisé pour réussir ses attentes en l'aidant à décharger tous les aspects négatifs de son passé en conservant la sécurité du bonheur social dont elle avait besoin mais comment générer ses émotions positives qui m'auraient permis de favoriser cette dynamique essentielle pour notre amour. Il m'avait fallu imaginé une démarche diabolique pour révéler et faire progresser ses ardeurs pour le sexe. J'avais engagé ma crédibilité pour lui donner tout l'amour qu'elle attendait. La liberté, l'amour, l'aventure dans Paris, *un rêve ou une réalité qui me conduisait comme un fantôme vivant dans les rues de la capitale. L'érotisme et la tempête de mes sentiments, parfois agressifs, se jouer avec ses personnages que je croisais dans la rue. Ces dames qui cherchaient une aventure, selon toute probabilité riche de sensations, pleinement en phase avec l'amour et les tendances sexuelles de l'émancipation des femmes pour s'émerveiller de leurs quotidiens de pécheresses puis courir à la rencontre des petits gigolos de mon espèce. Leur liberté surréaliste pour l'amour, conforme à leurs désirs de s'émerveiller dans d'extraordinaires aventures, le cœur en errance, elles s'affirmaient être des personnages irréprochables pour dépasser les imprévus. Le quotidien de leurs désirs venait se mêler, sans se confondre, aux personnages de leur vie, dans des récits de leur existence qui mettaient en scène l'ambivalence des rapports sexuels dans leur espace de vie en chevauchant, voire avec une stratification fictive, leurs désirs et leurs rêves s'accomplir. C'est*

pourquoi, fort de mon analyse, je trouvais toujours agréable les délices de mon innocence dans un bonheur tranquille pour goûter au paradis de l'amour. Je faisais passer le message du modèle immuable de la femme dans l'égalité entre les femmes et les hommes pour imprimer, chez mes maîtresses, leurs droits de regard sur nos rapports sexuels. Je recherchais, sans cesse, ces rencontres qui m'enchaînaient à de merveilleuses aventures. Dans l'amour ou la liberté de nos actes restaient totale avec ses extraordinaires images de tempêtes sexuelles en tous genres, soumises aux joies et aux délires qui faisaient scandale dans la bonne société, je mutilais ces femmes fragiles, mais n'en déplaise pas aux moralistes, je les rendais heureuses de m'avoir appartenues. Dans cette société qui me juger, l'œuvre surréaliste et audacieuse de mes exploits, était nécessaire pour toutes ces femmes déçues, des rencontres et des amours imparfaits qui n'avaient pu faire battre leurs cœurs avec leurs concubins ou leurs amants, mais le destin me donnait, bien souvent, rendez-vous avec de vraies femmes libérées de la peur du sexe pour illuminer ma vie. Quand les yeux d'une jolie dame croisaient les miens pour s'emparer de mon attention et nous réunir ensemble, comme deux amants de toujours, je brûlais de découvrir les mystères d'une rencontre au corps-à-corps. Il était clair que dissimulé le rêve d'un ailleurs à découvrir aurait été un sacrifice dont je n'aurais pu me résigner à rester à l'écart. Les bruits de leur cœur, pareils à des hurlements dans une nuit d'amour, reflétaient des moments diaboliques mais merveilleux qu'il m'avait fallu atteindre. J'étais capable d'envisager l'amour pas pour une vie à deux mais pour des escapades dans le bonheur. Autant que le fil de ma vie, auprès de mes maîtresses, m'avait conduit sur un chemin sans fin pour finalement, rendre plus douce, tendre et lucide ma vie, je méditais toujours la raison d'aimer, d'être aimé. J'avais espéré le coup de foudre de l'amour avec une gentille et jolie femme intelligente et riche pour lui promettre amour et fidélité mais ce fichu destin, pareil à un désagréable mirage qui ne trompe personne, n'avait voulu m'accorder de ce rêve. Je n'étais qu'un prétentieux qui s'était embrouillé entre rêve et réalité, je ne cessais, assez souvent, de voir passer que des femmes conservatrices des valeurs de l'église et de la

morale qui me faisaient l'apologie des valeurs traditionnelles de l'amour et du couple pour me faire fuir. Ce genre de femmes effrayées face aux changements de notre époque dans ce monde des libertés sexuelles, je décris ici de manière visuelle, d'authentiques et de nombreuses gens coincées derrière de profonds traumatismes cachés, depuis toujours, dans leur enfance dont elles ne se débarrasseront jamais, ces femmes me laisser indifférent. Puis il y avait eu cette pauvre chérie, dès que j'avais voulu embrasser ses lèvres brûlantes, le reflet de ses yeux m'avait invité à l'amour ininterrompu dans ses bras pour la nuit. Il lui avait suffi pourtant, dans sa passion, dévorante en émois, de m'obliger à solliciter ses extravagantes positions pour me rendre fou d'amour. Son seul souhait était de n'interrompre sa folie passionnée. Sa culture n'avait rien de populaire, ses phrases, comme des poèmes, rejoignait ses *libertés en amour* marquer par la redécouverte des mouvements de nos corps. Elle n'envisageait d'ailleurs plus notre idylle sans le mariage, une vie établie dans un couple amoureux. Elle avait exercé sur moi, discrètement, une influence qui m'avait obligé à réaliser qu'elle s'impliquait dans ma vie en position de femme idéale et passionnée par mes prouesses amoureuses. Quelquefois sensible à ma détresse, elle m'avait promis de magnifiques et touchantes émotions en s'inspirant des orgies de l'antiquité. Mais déjà, autour d'elle, j'avais fait planer l'ombre d'une rupture. Elle était pourtant une jolie femme gaie et enjouée qui participait à ma vie, je lui volait ces instants de bonheur en considérant que ma tâche de profiteur restait inachevée et n'avait pas atteint ses ambitions d'aventuriers, de galant cavalier. Cette nymphe amoureuse à la taille élégante et fine allongée sur le lit, le cœur en peine, pleurerait à grosses larmes. Sa beauté m'avait interdit les rejets de ma colère, cette rupture avait été une punition terrible sans gloire ni victoire. J'étais resté captif de sa beauté comme du seul et unique amour dont je m'étais séparé. J'étais resté fasciné par l'idée d'un grand amour que j'aurais pu vivre auprès de cette femme, une princesse qui aurait couronné mon avenir, qui allait souffrir d'avoir aimé ce mirage. Il m'avait fallu partir loin, loin de ces femmes à marier qui m'avait hanté avec leurs histoires de couples, leurs promesses de liberté sexuelle et le calme d'une

aliénante vie au coin du feu de la cheminée. Je débarquais à New York dans cette ville qui semblait toujours animée, je ne savais plus par où me diriger, j'avais, simplement, commencé par ce qu'il y avait de mieux, flâner dans les rues à la rencontre de l'aventure. La ville de New York était étourdissante, il était inutile de me presser. Je n'avais pas passé trop de temps à faire des recherches pour me loger puis je m'étais baladé dans cette ville qui ne dormait jamais, j'avais traîné mes pas à mon propre rythme pour profiter pleinement de la nuit étoilée. Ce fut à central park avenue que mon histoire avait commencé par le choix du vin dans une cave à manger qui aimait que ça bouge (un petit peu, comme ils disaient là-bas), un restaurant français ouvert jusqu'à très tard dans la nuit. Le garçon, qui parlait impeccablement le français, m'avait conduit au fond de la grande salle du restaurant. Atablée près de moi s'était trouvée une belle dame aux cheveux d'or qui avait semblé appréciée ma venue. La foudre, les éclairs dans nos yeux nous avaient réunis sous le même ciel pour une délicieuse rencontre, j'avais acquiescé son invitation à gagner sa table pour converser, nous connaître. C'était avec un peu d'esprit et de tendance câline qu'elle avait voulu me partager ses peines, sans trop verser dans le romantisme elle m'avait suggéré une rencontre sur le thème Night sexe-party des *mille et une Nuits*. J'avais voulu savoir ce qui me passait dans la tête de cette jolie dame, savoir d'où venaient ses pulsions qui inventaient ces images qu'elle construisait dans sa tête. Elle avait mis une lumière sur ses problèmes les plus sérieux en même temps que son sourire pour ne pas prononcer une seule phrase vraiment trop intrigante, elle était restée fascinée par la réalité des sourires que je lui adressais et en même temps elle avait évité toute confrontation avec le réalisme de sa raison, peut-être insignifiante, qui incorporait ses envies de nous rencontrés pour prolonger la nuit entre ses draps Elle avait eu réponse à toutes les questions que je lui avais posé, des questions en matière de sentiments et sur son personnage de femme émancipée. Elle avait m'avait aidée à me diriger dans le cœur de ses attentes au plus près de la réalité démoniaque qui nous attendait, elle avait exercé pendant plusieurs minutes son charme pour établir le contact émotionnel dans le cadre d'une nuit inoubliable, puis elle s'était mise

à me parler de ses succès et de ses réussites en amour. Indéniablement sa connaissance du sexe ne m'avait laissé aucun doute sur ses mystères qui me fascinaient un peu pour découvrir au travers des ses mots l'éternel récit de la beauté de l'amour. Cette femme envoûtante transformait l'amour à son en rythme dans une mélodie enivrante. Dans son lit, j'avais découvert le meilleur de sa créativité sexuelle et les plus belles œuvres de sa perversion dans sa culture de femme amoureuse. Elle avait affiché, presque toujours, une intense joie et bien que certaine d'avoir raison, elle n'avait cessé d'affirmait que c'était à cause des boissons bien trop alcoolisées que nous avions pris que ces moments de confessions puis d'amour avaient trouvé leurs sources car elle était mariée et déjà il lui avait fallu me quitter. Elle avait été une petite fille installée dans l'amour d'une famille bourgeoise, prudente dans sa réputation de femme dirigeante d'une grande entreprise parisienne que lui avaient léguée ses parents, elle ne m'avait pas semblé être décidée à sortir de son enfance privilégiée, elle n'était pourtant plus cette adolescente solitaire et obsessionnelle qui attendait l'amour. Ce n'était pas une catin ni une imbécile bornée au triomphe mais une belle femme qui s'était offerte à moi pour avec ses yeux fertilisés de larmes. Elle était belle, une femme qui avait épousé un homme en perpétuel conflit contre les femmes et l'amour. Pour la convaincre d'oublier son mari et retrouver la paix dans notre relation, il m'avait fallu trôner sur notre puissant royaume d'amour où j'avais été le souverain au plus haut degré de sa passion pour le sexe. Il nous avait fallu ne pas trop nous impliquer émotionnellement et affectivement dans les sentiments qui auraient pu nous empêcher d'exprimer notre attirance pour le sexe. Notre extraordinaire potentiel d'aimer était resté dans la provocation et l'exploration sensorielle de nos corps en chaleur qui avait nécessité des qualités physiques et psychiques très importantes pour déroger aux règles de la raison. Cette descente aux enfers nous avait plongées dans la démence totale pour confronter, les plaisirs interdits par la morale, à nos véritables et féroces attentes de jouissance. Sans doute l'amour avait-il été un bien précieux, puisqu'il nous avait permis l'abondance des plaisirs, le repos de nos âmes et de nos esprits. Mais l'expansion de ses désirs m'avait

désarmé face à la rudesse de ses ébats qui m'avaient dévirilisé, le drame avait été son agressivité pour me forcer à l'aimer encore plus fort. J'avais pris le temps d'écouter ses témoignages sur l'égalité des hommes et des femmes pour l'amour mais revivre ses convulsions amoureuses m'avait troublé. Ce spectacle qu'elle m'avait offert alliait de la danse du ventre à la comédie en passant par la tragédie pour m'emmener directement au cœur de sa vie puis aux lumières du bonheur. Elle m'avait transporté dans les endroits du typique divin de son corps, ses membres étaient devenus les acteurs pour jouer différentes approches pornographiques. Elle avait rassemblé tout son talent de femme dangereuse pour promouvoir ses artifices sexuels par intérêt pour illuminer cette nuit délicieuse. L'objectif de nos ébats amoureux avait été de nous aimer sans analyser les interactions entre nos désirs et les différentes sphères du bonheur que nous convoitions. Elle avait, également, organisé la construction de son personnage sexy dans le but de nous réunir pour développer ou donner une nouvelle vie à nos relations et envenimer nos élans sexuels, existants ou à venir, et nous conduire dans la folie pour une jouissance étrangère au quotidien de tout un chacun. Elle s'était inscrite également dans un projet émotionnel pour manifester sa douleur dans l'amour et découvrir un espace où elle aurait pu mourir d'aimer. Les sciences humaines et sociales soutiendraient que nous étions uniformes dans les fantasmes mais pour bénéficier des plaisirs dans ce contexte paranormal, il nous avait fallu dépasser notre propre liberté pour avoir accès aux disciplines érotiques, aux qu'elles plus personne ne prête d'intérêt, pour atteindre le nirvana. Ces histoires épiques étaient mon quotidien, bien souvent, ces dames étaient spécifiques dans leur recherche des plaisirs pour se dévergondner en jouant un rôle de femme sublime en révélant ce mouvement de liberté sexuelle. Parfois dans des rapports intéressants sur le plan du sexe et des rêves qu'elles nourrissaient dans leur tête, elles cherchaient une occasion pour faire le bilan de leur vie amoureuse, justifier leur existence et se rassurer. Ce mouvement de liberté qui avait été développé dans l'émancipation des femmes, m'avait permis de m'attarder sur des solutions pour propulser mes actions hallucinantes en renforçant mes faveurs pour l'amour libre de tous

interdits de caractère social, religieux ou moral. Toutes ces dames prônaient un mode de vie active pour valoriser leurs façons de consommer l'amour et vivre à plein feu en opposition à la frénésie de consommation du sexe et de l'amour dans le mariage des sociétés dites normales. Dans ce cadre, leur participation sexuelle délirante m'avait aussi permis de mettre le point sur le temps qui passait et changé pour rythmer les battements de nos cœurs dans cette course effrénée aux plaisirs du cuit. Pour préserver leur fougue amoureuse, mais sans toujours réussir à éviter l'écueil du vieillissement ou celui d'une vision, somme toute décevante, de leur corps flétris, elles se donnaient aux délires du sexe. La difficile et grande ampleur de son choix pour le sexe m'avait demandé un regard dynamique sur ses crises de folie sexuelles que je ne parvenais pas à décrypter mais qui me semblait largement au-delà des approches amoureuses. Dans l'urgence, il m'avait fallu accepter les aspects de sa demande de l'objet sexuel pour une réflexion approfondie sur la question de ses dérives démentielles et les enjeux risqués dans cette fiction. J'avais été vouée à recentrer mon attention tout autant que mes écarts, plus rien ne m'avait semblé réel dans son comportement, dominé par la peur de ses réactions qui avaient accompagné ses gestes débiles susceptibles de transformer ses jeux d'amour en de tragiques prestations, j'avais décidé de fuir ce démon qui s'offrait d'innombrables possibilités d'atteindre la mort, la sienne, la mienne. Ma foi c'était limitée à la simple persistance de la peur qui émergeait de son comportement sexuel qui ne prenait, en compte, aucun respect de l'être humain, ces frayeurs m'avaient fait fuir. Mon allégresse pour l'amour, la femme et le sexe me conduisait toujours sur des chemins d'infortune pour vivre ma détresse. Je sévissais avec outrage dans la vie de mes amours en marge de la société où se mêlaient les obsessions suicidaires, amoureuses et sexuelles de la haute bourgeoisie. Une époque où mes rencontres dans la vie normale me permettaient d'habiles récréations mondaines avec des belles, sympathiques et intelligentes femmes. Elles m'offraient leurs corps divinement bien conservés pour couronner ce fou d'amour qu'elles sublimaient. Ces dames, naturellement malicieuses, se comporter en être bien plus savantes que moi, mais parfois elles trépassaient la

mince frontière entre la vie et la mort pour mêler l'ombre de leur folie et s'enfoncer dans les prémisses de l'enfer en faisant ressurgir leur instinct animal. Je me penchais, bien souvent, sur la complexité de ces femmes à suspense à travers leurs confusions intrigantes qui préfigurait une interrogation sur l'amour. L'emprise du sexe les conduisait dans des situations compliquées où elles ne devenaient que des objets sexuels pour assurer leurs plaisirs, leurs émotions. Nos étranges aventures fantastiques évoquaient les relations entre des êtres pervers qui empruntaient des chemins complexes, des personnages à la fois cruels et intimes aux traits délicats et implacables mais qui cachaient des énigmes pour ne pas livrer leur vrai visage. Ces histoires subtiles de l'exercice de l'amour mais aussi du sexe dépeigné la réalité des personnages hauts en couleurs qui m'entouraient. Aussi variée que pleine d'imbroglios inextricables dans lesquels je m'exerçais, mes aventures légendaires auprès des femmes m'enivrer jusqu'à en perdre haleine. Dans le miroir de ces histoires il existait le purgatoire qui me conduisait aux frontières des cauchemars où les nombreux fantômes de mes amours passées se mélanger à mes espoirs auprès de ces majestueuses femmes qui m'entraînaient dans une alchimie de souvenirs et de sentiments inépuisables. Elle habitait un quartier authentique au charme naturel, situé entre le pont des Invalides et celui du pont de l'alma et son zouave, où l'on se retrouver sans perdre de temps. Parfois nous faisons des promenades paisibles dans un cadre magique avec une vue imprenable sur la Seine et le statuaire qui ornaient les ponts. J'avais, très vite, compris ce qui avait pu m'inspirer l'amour dans cet endroit précieux où l'on pouvait découvrir deux faisceaux bleutés qui illuminaient la Seine avec ses péniches pour nous rappeler cette ambiance parisienne qui était bien vraie et ce que l'on disait sur les vertus des nuits à Paris. Dans ce quartier, à deux pas de chez elle, il y avait ce splendide immeuble du moyen Âge rempli d'histoire, ce qui devenait étonnant, était que son logement était un lieu où je me sentais bien en mélangeant mes souvenirs à ceux des grands hommes qui y vécurent. Son style, inconditionnel allié à son élégante parodie satirique des plus cinglantes et triviales qu'il me fut donné d'entendre de sa bouche me rapprocher de son personnage, somme

toute, un peu refoulé. Pour faire grimper la température, ses expressions grivoises dans un argot bien plus que populaire me toucher profondément, elle devenait coquine mais j'aimais ça. Ce phénomène de femme libérée m'avait interrogé au fil de nos injonctions amoureuses pour identifier les figures de son comportement sexuel que produisait l'ampleur des désirs. Pour mieux penser et m'introduire en vainqueur dans ces mouvements féministes et leurs cultures émotionnelles qu'elle me vantait, je posais les bases et les critiques de la pensée du bonheur. *Mes promesses du bonheur* dont elle espérait les joies introduisaient les désirs et les sacrifices sexuels qui ne lui faisaient pas peur. Elle s'interrogeait, parfois, sur son dévergondage naturel qui la mettait en position de femme maudite, indésirable tant les tableaux érotiques auxquels elle se livrait été absurdes. Ses dialogues n'avaient aucun rapport à la philosophie classique, les théories tirées de sa psyché n'étaient que critiques et discours positifs pour subjuguier le sexe et l'amour. Elle utilisait des mots insensés pour justifier son oppression à cette société magistrale pour rendre désirables les normes sexuelles dans lesquelles, l'appel dû bonheur la poussait à tricher sur toutes les lignes morales et les règles sociales. Elle s'alignait dans des trajectoires monstrueuses pour définir son choix de vie émancipé qu'elle associait au bonheur, notamment, celui d'une jouissance sans limite pour se constituer un monde d'ivresse et d'amour bien à elle. La saison froide se terminer tout juste mais elle semblait toujours bloquée au vent glacial de l'hiver, puis avant le retour des beaux jours son indispensable sourire délicieusement parfumé d'amour devenait un coup de cœur rempli de Larmes de bonheur pareil à un messenger avec ses mots qui venaient du fond de son cœur, ses douces pensées alarmaient mes sens en effervescence. C'était dans le sourire de ses larmes que coulaient ses désirs fragiles qui me faisaient frissonnés, sa peau était aussi douce qu'un pétale de fleur. Audacieuse dans ses prétentions amoureuses et précieuses dans son personnage de femme glamour, elle portait un luxueux body au décolleté profond est délicieusement érotique. Cette parure, bordé de dentelle, ornée d'une délicate broderie, était ponctuée d'un pendentif à son cou, elle me paraissait être sortie de mes rêves. Cette

provocante femme m'avait offert un accès direct vers les plaisirs de son superbe corps fait pour l'amour. Une partenaire au look ultra sexy avec de délicates attentions. Sur sa poitrine un reflet rose qui se prolongeait jusqu'au bas de son ventre en soulignant admirablement ses hanches symbolisait l'amour. Pour contrôler mes éjaculations, peut-être un peu trop précoce, et accroître le plaisir, je décompressais ma libido pour la choyer un peu plus et profitais de ce petit break pour l'embrasser encore beaucoup plus ardemment. Comme une star qui aurait traversé la décennie de mes années beatnik, elle me séduisait avec de petites choses qui me rappelaient autrefois, son jean parfaitement coupé ou encore la classique chemise à fleurs qui avait fait partie des accoutrements vestimentaires sur mon chemin à l'horizon. Sa veste en cuir très rock ne m'avait pas laissé indifférent, pour preuve ses idées et ses mots reflétés love and pace. Tous les matins et tous les soirs, le même rituel d'amour et de sexe nous dévoilé une mise en beauté, sage et élégante, plus que parfaite dans nos rapports. Nous n'avions pas besoin d'alcool, cannabis, cocaïne ou autres artifice pour nous aimer, ces addictions nous les laissions aux stars du show bise ou aux démons de l'hallucination. Evidemment, elle était la première actrice de ses œuvres magiques en amour, ingénieuse et malicieuse elle m'avait plongé dans le trésor de son corps, cet univers où j'avais célébré le sexe et l'amour pour exister. A force de voir ma dulcinée se déhancher seins nus, sans culotte et danser en body, il m'avait fallu m'attendre à ses miraculeux supplices de l'amour.

J'en avais presque rêvé, je dis presque car depuis le début de la soirée, elle m'avait replongée dans l'univers drôle et cocasse de ses fantasmes complètement décalés, parfois loufoques, parfois sombres pour captiver rapidement mon attention dans une étonnante et impressionnable passion. Dans de fulgurantes émotions elle avait marqué son Indépendance, étroitement liée à sa lutte féminine pour conserver les usages et coutumes de son émancipation, en effet, elle s'était accordé, par tradition, une importance particulière dans le rôle de femme glamour pour ne se consacrer à une valorisation simpliste du rôle de la femme traditionnelle. Elle s'était affranchie des contraintes et différences que lui avait imposées la société pour

affirmer sa condition féminine de femme libre. Depuis toujours, son manque d'orgasme l'avait intriguée et fascinée alors que ses désirs sexuels avaient eu les vertus du plaisir pour éprouver le bonheur, elle ne s'était jamais donnée aux interdits du sexe, mais elle était désireuse d'explorer les abîmes de sa sexualité dans mes bras. Rien ne pouvait choquer les mœurs, loin d'être grossière, elle me révélait son entrejambe pour symboliser l'amour et le sexe dans des mouvements artistiques qui rendaient notre intimité invulnérable. L'image de son corps de femme éprise d'un instinct animale sans imperfection qui aurait pu assombrir nos étreintes avait été une séance mémorable, efficace, qui avait produit des joies, inondées, baignées dans un parfum de sexe et d'amour.

Sa passion amoureuse était demeurée très forte. Une fois les craintes franchies, il ne lui étaient restées plus qu'à laisser libre cours à ses envies, sans être jugée ou soumise pour passer à l'acte. Elle était toujours partante pour de nouveaux exploits pour qui libère son adrénaline, faire monter la fièvre qui lui permettait de moins ressentir les douleurs pour accomplir, non seulement, des prouesses jugées pénibles mais des récréations horribles qui la conduisaient au paradis de ses rêves. Elle ne faisait pas partie de ce mythe de ses blondes écervelées au charme ravageur, elle était intelligente.

Elle titillait mes sens en adoptant des positions érotiques dans une grande liberté pour montrer une impudeur que beaucoup de mes maîtresses avaient perdue depuis bien longtemps mais que j'aimais remettre redécouvrir. J'aimais cette femme sous toutes les coutures, les jolies courbes de ses hanches boosters manifestement mes libidos. Il m'avait fallu songer à une idée toute simple pour obtenir de ses jeux érotiques de nombreux résultats sensuels sans être vulgaire, est partagée notre joie dans des délires sans fin. *J'avais protégé cette image de femme libre qui circulait dans ma tête pour lui administrer les sévices du sexe qui l'avait rendue folle de plaisirs, mais avait-on essayé de se reconnaître dans l'amour qui nous avait unis, essayer de voir si ce qui nous avait rapprochés avait correspondu à ce que cette femme est moi vivions dans l'ombre de nos espoirs.*

À bien des égards, son histoire faisait aussi l'effet d'un véritable détonateur qui me poussait à la brutaliser dans nos étreintes, ses

délires et son imaginaire déchaîné notre passion sur la fameuse question de la jouissance loin de toute endogamie. Bien que son héritage bourgeois était toujours vivace dans certaines de nos conversations, elle aimait bien, dans son évocation du sexe et de l'amour, se perdre dans des images engendrées par une panacée de remèdes miracles face aux défis du sexe pour revêtir un caractère particulièrement prégnant qui la mettait en situation de femme conquise au bonheur. La profondeur de son idéal était la force de ses convictions qui l'avait conduite à sacraliser l'amour pour exhumer sa tendresse amoureuse. Elle renouvelait sans cesse sa conception des valeurs spirituelles mais aussi ses théories de la connaissance et de la philosophie ainsi que de la nature humaine. Elle s'appuyait sur sa contribution tant au niveau de son attachement au sexe qui s'imposait comme un privilège d'identification pour résumer son personnage mais aussi sur sa sphère sociale et familiale où elle retrouvait, toujours, la sécurité. C'était sa manière d'appréhender le regard des autres pour fuir ses délires. Les sources de sa pensée reflétaient les lumières de ses théories fécondes et inhumaines dans cette approche qui révélait sa peur, omniprésente de se formaliser de notre perversion sexuelle. Elle n'avait rien de ces femmes de la fin du XVIII^e siècle qui faisaient scandale dans les maisons closes de la capitale. Elle ne se reconnaissait pas, non plus, dans le caractère sexué de ces dames des sociétés savantes qui dévoilaient leurs inégalités entre les sexes comme pour s'accorder des relations de pouvoir entre hommes et femmes pour se défendre de l'agression sexuelle qui motivait leur attente.

Pour m'atteler à la psychologie de mon personnage, l'un des éléments les plus importants de la construction de mon histoire repose avant tout sur le rôle de chacun de ces personnages que j'ai interprété en réponse à des coups de tête qu'il m'était simple et facile à partager avec cette audacieuse société de femmes émancipées et la folie de leur détresse. Je manipulais ce personnage avec aisance sans le risque d'évoluer dans son milieu dévergonder, je restais un héros entre le début et la fin de nos histoires passionnelles où j'oubliais de réfléchir afin de gagner du temps sur les préliminaires et les détails qui me référer fréquemment à de banales peurs de dévoiler sa

perversion puis j'oubliai, par la suite, je la trouvais ridicule. Elle ne jouait aucun rôle important pour décider des caractéristiques physiques ou morales en revanche elle m'était offerte sans conditions. À bien des égards, son histoire faisait aussi l'effet d'un véritable détonateur qui me poussait à la brutaliser dans nos étreintes, ses délires et son imaginaire déchaîné notre passion sur la fameuse question de la jouissance loin de toute endogamie. Bien que son héritage bourgeois était toujours vivace dans certaines de nos conversations, elle aimait bien, dans son évocation du sexe et de l'amour, se perdre dans des images engendrées par une panacée de remèdes miracles face aux défis du sexe pour revêtir un caractère particulièrement prégnant qui la mettait en situation de femme conquise au bonheur. La profondeur de son idéal était la force de ses convictions qui l'avaient conduite à sacraliser l'amour pour exhumer sa tendresse amoureuse. Elle renouvelait sans cesse sa conception des valeurs spirituelles mais aussi ses théories de la connaissance et de la philosophie ainsi que de la nature humaine. Elle s'appuyait sur sa contribution tant au niveau de son attachement au sexe qui s'imposait comme un privilège d'identification pour résumer son personnage mais aussi sur sa sphère sociale et familiale où elle retrouvait, toujours, la sécurité. C'était sa manière d'appréhender le regard des autres pour fuir ses délires. Les sources de sa pensée reflétaient les lumières de ses théories fécondes et inhumaines dans cette approche qui révélaient sa peur, omniprésente de se formaliser de notre perversion sexuelle. Elle n'avait rien de ces femmes de la fin du XVIII^e siècle qui faisaient scandale dans les maisons closes de la capitale. Elle ne se reconnaissait pas, non plus, dans le caractère sexué de ces dames des sociétés savantes qui dévoilaient leurs inégalités entre les sexes comme pour s'accorder des relations à pouvoir entre hommes et femmes pour se défendre de l'agression sexuelle qui motivait leur attente. Pour m'atteler à la psychologie de mon personnage, l'un des éléments les plus importants de la construction de mon histoire repose avant tout sur le rôle de chacun de ces personnages que j'ai interprété en réponse à des coups de tête qu'il m'était simple et facile à partager avec cette audacieuse société de femmes émancipées la folie de leur détresse. Je manipulais ce

personnage avec aisance sans le risque d'évoluer dans son milieu dévergondé, je restais un héros entre le début et la fin de nos histoires passionnelles où j'oubliais de réfléchir afin de gagner du temps sur les préliminaires et les détails qui me référer fréquemment à de banales peurs de dévoiler sa perversion puis j'oubliais, par la suite, je la trouvais ridicule. Elle ne jouait aucun rôle important pour décider des caractéristiques physiques ou morales en revanche elle m'était offerte sans conditions.

J'aimais me Laisser envoûté par le charme irrésistible de cette femme, ses manières délicates de me dévoiler les lignes parfaitement courbes de son corps me faisaient l'effet d'une grâce miraculeuse.

Que pouvait elle bien trouver de formidable chez ce mauvais garçon que j'étais avec ses airs dangereux, presque animal et de mes enivrantes prouesses sexuelles, bien que j'offrisse un côté tendre et plutôt terriblement craquant. Elle était plutôt ravie de découvrir l'amour sans nom, vaste et mystérieux, celui du fruit que son imagination avait gravé dans son esprit. Elle me parla d'amour sous différentes formes pour décliner son obsession pour le sexe. Il n'y avait rien de platonique dans notre amour fusionnel où le sexe et ses particularités nous faisaient bien ressentir les œuvres charnelles de l'amour.

J'essayais surtout de bien focaliser les petites attentions qui lui donnait, effectivement, des frémissements dont il m'est impossible de vous en parler tant ils avaient des formes d'amour personnelles indescriptibles. Malgré les souvenirs douloureux, voire, malheureux auprès de certaines femmes, *j'avais aimé me froter à un autre genre de femme que celles qui m'étaient devenues familières, j'aimais ces femmes en ébullition qui bousculent la morale sans ne rien brusquer pour éprouver du plaisir.* L'amour, ce sujet qui touchait tout le monde sous-tendait bien d'autres sentiments que ceux prônaient par la société, ne pas parler de sexe aurait été criminel c'est pourquoi toutes mes relations amoureuses avec cette dame étaient basées, plus ou moins, sur une forme d'amour sexuel qui dépasse le cadre des amours traditionnel. Dans son milieu mondain, les scandales sexuels ne manquaient pas, les petites gâteries de ces sinistres femmes dénudées, des dames qui se prostituait mais qui restaient bien

cachées de leur entourage social, me révolter. Je trouvais immondes ces scandales qui mettaient leur vie privée en avant, toutes ces accusations, parfois innocentes, de ces riches personnes qui affirmaient se débarrasser de leurs préjugés pour défendre leurs parties d'entrejambe me déplaisais beaucoup. Tous leurs mensonges cachaient cette vie de débauche pour mériter le respect qu'elles croyaient être leur protecteur. Dans ce groupe de femmes aux couleurs sado-masochistes il y avait Julie qui était une jeune femme séduisante qui menait une double vie à Paris. Durant ses journées, elle dirigeait une start-up dans le prestigieux quartier du faubourg saint Honoré puis elle passait ses nuits dans un club où elle rencontrait des hommes d'affaires venus de Chine. Elle savait jouer de son charme pour conclure ses affaires, parfois elle se donnait à ses clients pour s'abandonner dans des soirées sexe-party pour dans des aventures qu'elle qualifiait de professionnelles. Ces supercherries amoureuses elle me les avait confessées au cours d'une rencontre ou elle m'avait convaincu de corrompre un grand patron asiatique qui s'était amouraché d'elle. Ce gentleman avait contracté des ventes de grands vins de notre terroir qu'il voulait vendre dans son pays mais sans passer par les dédouanements et taxes françaises. Elle m'avait fait découvrir toute l'étendue de sa recherche de complicité dans ce marché de l'arnaque afin de pouvoir m'associer en protecteur dans cette affaire. Cette jolie femme de la cinquantaine d'années profitait de son statut dans la jet-set parisienne pour user, avec intelligence, de mon attirance pour son corps de femme parfaite, mon désir de la posséder qu'elle avait soupçonné dans mon sourire et les regards câlins que je lui avais adressés. Ce n'était pas une femme fortunée, un peu mafieuse et manipulatrice, ses ambitions reposaient sur l'argent qui lui donnait le tournis lorsqu'elle entendait le bruissement des billets de banque. Il n'y avait eu rien de plus normal pour elle que de se prostituer pour parvenir à ses fins. Bien qu'intrigante elle m'avait séduit avec sa rupture sociale pour arnaquer les gens, une rupture qui me ressemblait un peu. Il n'était pas question de lui avouer mes intentions coquines qui auraient pu paraître alléchantes pour conforter ma véritable position de malfaiteur car j'avais souhaité lui réserver des surprises. Ma force persuasive était un atout

pour m'introduire dans sa vie comme un parrain du milieu des voyous. Loin d'un cliché de la pègre, j'avais pimenté sa confiance en lui présentant ma face cachée comme une véritable héroïne des films de gangsters. Elle avait souhaité, sans vouloir me l'avouer, m'appartenir pour renforcer les liens qui nous unissaient pour cette affaire. Ses fausses résolutions pour marquer son indépendance au sexe m'avaient rassuré, elle avait tenté, avec élégance, me parler d'amour mais sans aucun sentiment car elle était prête à tout sacrifice pour assurer son compromis. Cette femme perspicace, élégante et rassurante qui avait collectionné ses amants par intérêts ne m'inspirer que du mépris, seul son corps de femme désirable avait su me retenir à son côté. Elle savait assumer ses projets sans détours, puisqu'elle était une femme raffinée, bien trop glamour, une opportuniste qui plaisait au dandy de mon genre, une prédatrice à qui je n'avais pu refuser son étreinte sexuelle dans une nuit de violences éperdues. Nos ébats avaient dégagé une relation qui s'était révélée douloureuse, voire même, dangereuse car elle m'avait toute donnée pour me garder dans son giron. Son sourire avait été le prétexte idéal pour dire ce qu'elle avait pensé de moi, il était clair que cette femme recherchait un héros pour l'associer à ses détestables ambitions. En vérité, elle produisait un effet de chatte attirée par le sexe mais pour comprendre sa compassion il m'avait fallu resté indulgent face au cynisme qu'elle acculait pour me séduire, arrogante elle m'avait supplié de lui avouer mes désirs de la possédée. Elle était devenue violente et malfaisante dans ses désirs de satisfaire pour mieux me posséder, ses tentatives de m'accorder sa confiance n'étaient que mensonge qui traduisait son double jeu. Je ne lui avais accordé plus grand-chose d'important car ses prétentions sexuelles qu'elle m'avait fait valoir se jouer bien des sentiments à des fins exclusivement réservées à cette affaire à là qu'elle j'avais consentis de m'associer. Au travers de ses allusions à de fameux moments d'amour dans son lit, sa honte d'être une garce l'avait rendu un peu plus véhémement pour parfaire son charme destructeur comme si elle avait considéré que le reste du monde n'attendait qu'elle pour aimer le sexe, l'amour. Elle avait détesté ma culture de voyou parisien qui révélait mes exceptions de coureur de jupons, elle m'avait parlé d'une voix

glaciale pour alimenter les débats avant de me convier à la suivre jusqu'à ses appartements. Elle était parvenue à transformer toute la force, la puissance de l'objet sexuel pour amplifier mes désirs. Ces ricanements exagérés marquaient sa peur, les clichés qu'elle m'avait dévoilé n'étaient autre qu'une marque de faiblesse qu'elle n'avait osé avouer. Il m'avait été exaspérant de m'exonérer de penser au mal que je lui aurais fait en poursuivant notre relation qui n'avait rien de sérieux mais j'avais constaté combien elle avait compté sur moi pour, disons-le, assurer ses affaires malicieuses et révélée son personnage. J'avais admiré ses débuts prometteurs en considérant sa courtoisie pour me parler de sexe dans un climat au parfum d'amour à la manière de ces femmes que j'aimais sans subir les foudres de l'amour éternel que j'avais toujours fuis. Il m'avait fallu demeurer libre, sans engagement, pour assumer mes responsabilités. Elle m'avait affirmé, comme une petite fille qui craignait de perdre son jouet, sa confiance envers moi dans cette histoire qu'elle pensait maîtrisée rondement. Ses craintes, presque obsessionnelles, de me perdre devenaient exagérées mais elle ne s'interdisait pas de jouer de séduction pour mieux m'appivoiser. J'avais voulu oublier cette fille, l'oublier vraiment, c'est-à-dire ne plus avoir envie d'elle, ni de ses folies, ni de ses affaires frauduleuses. Ne plus penser à elle, ses désirs, ses angoisses, son idiotie et son orgueil, pour ne plus replonger dans ses nuits délirantes avec cette femme à l'amour égoïste. Ce châtement avait été bien trop présent dans ma tête, il m'avait fallu laissé vraiment libre cours à mon état d'esprit pour ne plus entendre le son de sa voix même si cela me faisait mal parfois, je n'avais plus envie de me rapprocher de cet amour qui n'avait rien de charitable. Il m'avait fallu rester maître de mon destin pour transformer mes faiblesses qui me transportaient facilement du lit des femmes dans le gourou de la délinquance mais je soupesais mes intérêts pour faire mon choix et je regardais, plus souvent, du côté des femmes où je trouvais plaisirs et argent sans limite. Je ne m'étais jamais interdit le double jeu pour gagner sur tous les tableaux sans soupçonner ma loyauté envers mes amours, ces personnages faciles à abuser.

Il m'avait été aisé de postuler à un simple rôle de persécuteur que

je m'étais inventé pour abuser de mon droit dans ce chapitre mafieux pour valoriser, excessivement, ma conception de plaisir et de lui formuler une sorte de terreur pour qu'elle soit acquise et mon bon vouloir. Elle m'avait accordée toute initiative personnelle pour mener à bien notre affaire, son état de transe l'avait soumise à m'accorder les directives tant sur le plan sexuel que pour celui de notre affaire. Cette femme, bien plus intelligente que je ne l'avais cru, apaisait mes angoisses pour favoriser ma concentration en stimulant mes sens dans un langage et des caresses qui adoucissait les mœurs. Pour réussir notre vie amoureuse dans cet espace de liberté et de sécurité, il était question de répondre à toutes ses attentes pour mettre en lumière notre relation. Ces moments de bonheur sexuel résistés à la dépendance l'un envers l'autre pour nous aimer sans dramatiser sur notre perversion charnelle. Pour être heureux à deux, elle m'avait offert une parenthèse de détente avec ses exploits érotiques, ces massages, sa tendresse et une sensualité profonde. Sa tendresse m'avait procuré une détente incroyable. À l'instar de la pudeur, il s'agissait surtout de redécouvrir des actions érotiques pour profiter des sensations que cela nous avait engendrées. J'avais découvert dans nos ébats, le secret de ses prestations sadomasochistes qui me trouvaient au cœur de son intimité de femme soumise où elle se livrait à des situations et des pratiques de l'extrême pour parvenir à une jouissance démentielle. Elle s'était offerte un bain de volupté pour renouer avec sa sensualité, retrouver le florilège de toute sa perversité dont elle était capable de vivre pour transgresser une certaine emprise face la fatalité de sa libido, de ses désirs.

Peu à peu, elle s'était initiée à la sexualité libre, aux sacrifices charnels, ses récits avaient marqué son grand intérêt pour le sexe et m'avaient entraîné dans un univers qui m'avait été totalement étranger, un monde, bien plus que pervers, pour lequel je n'avais eu que peu d'expériences. Comme dans ces grands moments moralistes où nos sociétés contemporaines revendiquaient justice contre le viol, l'inceste, la pédophilie ou l'ondinisme, cela m'embarrassait de crier à la face monde nos joyeuses et excessives jouissances naturelles. Cependant, je ne jouais jamais de faux-semblants pour manifester ma joie et ça elle l'avait bien comprise pour me posséder et conforter son

projet qui nous avait unis.

Ce matin nous avons rendez-vous au grand hôtel du palais Royal rue de Valois où nous attendait le Chinois. A notre grande surprise, plusieurs policiers en factions ainsi que des véhicules de police cernée l'entrée de l'hôtel. Intrigués nous nous étions approchés d'un petit groupe de personnes pour nous informer de ce chamboulement. Un monsieur bien avisé nous avait appris que des coups de feu lors d'un règlement de comptes entre Chinois et Ukrainiens avaient fait de nombreuses victimes. Plus aucun doute, ma compagne un peu émue m'avait supplié de nous retirer, persuadée que son client asiatique faisait partie du lot d'antagonistes.

Dans son karma elle avait mal revécu cette affaire qui lui aurait permis de renflouer ses comptes mais elle avait décidé de ne pas rester sur un échec. Elle m'avait entraîné dans un milieu bourgeois où le conservatisme extrême de nos sociétés qui jugeait l'amour et le sexe malveillant verrouillait, également mes rapports sociaux avec certaines de ces dames de la haute société. Il me fallait resté enfermé dans mon petit monde sous les regards câlins de ces dames qui me souriaient pour ne pas déroger aux règles de la bonne société. Il était devenue absurde de respecter certaines de ces gens qui cachaient leur profond égoïsme pour le sexe en m'interdisant de virevolter de cœur en cœur pour assouvir mes impulsions intérieures, mon comportement de joli cœur. Je savais que toutes ces femmes m'attendaient, bien qu'un peu prétentieuses, il m'était difficile de penser autrement pour accomplir mes actes volontaires d'homme à femmes et assouvir mes impulsions qui n'écoutaient que mon désir de posséder leur corps pour en jouir à outrance. Ma compagne avait vite fait d'observer mon jeu de séduction et avait nourri des idées pour organiser un plan qui lui permettrait de gagner beaucoup d'argent. Elle avait conçu une forme d'échange économique sexuel dans la prostitution dans son approche avec ces personnages, des intellectuels féministes dignes qui se prostituer pour paraître via hippies, des anti- prohibitionnistes partisans du cul, de l'alcool et des drogues qui rendaient leur bravoure intouchable.

Le proxénétisme auquel elle souhaitait se livrer n'était autre qu'une activité qui consisterait à tirer profit de cette familière société

de femmes éperdues d'amour qu'elle appelait les mégères, des dames très fortunées qu'elle voulait piéger dans mes bras. Elle souhaitait me livrer à cette horde de femmes en chaleur pour favoriser ses rapports illégaux, ses arnaques et sa débauche. Elle aurait fait de moi son esclave, un individu privé de sa liberté, qui serait devenu une propriété exploitable et négociable comme un possédé du démon sexuel dans ce milieu de gens perverses. Elle n'avait cessé de s'imposer, sans limitations, en maîtresse protectrice pour conserver son autorité et m'affranchir de tout regret en me donnant son corps en gage d'amour.

Il n'avait pas été question de devenir la monnaie officielle de ses fourberies ni de discuter ma volonté de reprendre ma liberté loin de cette femme farfelue qui m'aurait donné en pâture à la prospérité de ses affaires. Je m'éloignais bien vite de cette société bien pensante qui raillait les garçons de mon genre, en m'ignorant me fustigeant pour se disculper de leur honte de n'être que des individus compères malfaisants. La nuit venait de tomber, je retrouvais les couloirs du métro pour rentrer chez moi lorsque je fus bousculé par trois loubars du type maghrébin. Les coups avaient plu, le visage en sang je m'étais écroulé dans un coin du couloir mal éclairé. Les imposteurs m'avaient dévêtu de mon pantalon de cuir, ma veste, chemise, jusqu'à mes boots pour me laisser en slip sur le carreau, le sang pissé sur mon corps. L'heure tardive avait vidé les couloirs où un usager du métro aurait pu me porter secours. A grande peine j'avais gravi les marches qui m'avaient conduit à l'extérieur de la station. Le boulevard mal éclairé était peu fréquenté, une automobile qui circulait à moyenne allure fenêtre baisée laissait échapper des rires et des insultes à mon attention. Un taxi m'avait pris en charge pour me rendre chez moi après m'avoir porté quelques soins à l'aide de mouchoirs en papier. Bien qu'il m'ait proposé de me conduire au poste de police le plus proche je lui avais refusé cette solution pour ne pas avoir à me justifier sur mon emploi du temps.

Mes observations s'appuient sur les bases théoriques du comportement sexuel dans l'histoire collective des hommes et des femmes dans notre société engagée dans les plaisirs pervers. Les situations que je décris dans ces pages analysent l'engagement d'un

groupe humain dans le cycle des plaisirs sexuels. Je ne recherche à donner de leçon à personne mais les résultats de mon analyse portent sur mes expériences et avec la contribution des femmes citées dans ce livre pour finaliser les plaisirs associés aux changements de pratiques sexuelles chez tous les individus pour parvenir à de fortes émotions. Mes histoires démontrent que l'évolution et la pratique des mœurs s'accompagnent toujours, sur un plan positif, de mieux connaître le corps humain et ses points sensibles pour développer le mieux-être des acteurs engagés dans un processus sexuel qui recouvre la démenche sexuelle, la pornographie, le masochisme et toutes les dérives qui subliment l'amour. Dans le développement psychologique de leurs gestes et de leurs comportements qui leur servaient à enrichir leur personnage, j'ai retrouvé l'instinct de prévention de leur soit dite pudeur qui leur permettait de soulager leurs consciences. Mes numéros de cabotin sexuel s'inscrivaient dans un courant de méfiance pour n'avoir à croiser les feux de l'enfer que je provoquais sans cesse. Avec le printemps et même l'été qui approchait c'était l'occasion de me mettre sur mon 31, un costume estival, pour assister aux cérémonies les plus importantes de la capitale pour rencontrer l'aventure. Pour paraître sous mes plus beaux jours, je m'étais approprié une tenue chic pour aller retrouver les invités modèles de cette soirée à là qu'elle j'avais été invité. Pour ne pas commettre d'impair et jouer dans l'ombre mes charmes, il m'avait fallu rester resplendissant aux yeux des dames et arborer une silhouetter de dandy pour être irrésistible sans ostentation de mon personnage puis il m'avait fallu ne pas craquer pour la première jolie femme que je rencontrerais. Je n'avais, malgré tout, aucune raison de ne pas être apprécier des convives surtout il m'avait fallu paraître élégant et courtois pour parfaitement coller aux circonstances de ma présence dans ces lieux prestigieux. Pour toutes ces femmes qui n'aimaient montrer que leurs jambes, fines et longues, ou tout simplement qui m'adressaient des regards souriants pour paraître un brin originales et émancipées, ou carrément aguicheuses aux yeux doux, j'étais devenu une proie facile.

Je faisais partie de ce beau monde, la journée était, malgré tout, festive mais sérieuse, j'avais eu envie des couleurs de la vie, il

n'avait pas été question de respecter les règles mondaines, bien évidemment, qui ne m'auraient permis aucune alternative pour déclencher les bonnes idées qui envahissaient mon esprit. La fraîcheur de ces femmes m'offrait un bel optimisme tout en délicatesse pour séduire l'une de ces irrésistibles dames aux sourires roses tendres qui brillaient dans leurs yeux verts, bleus ou même aux couleurs de l'amour. Je ne déclinais pas l'envie de leur plaire en douceur pour leur offrir le compromis idéal du sexe, pour les soudoyer dans de véritables et incorrigibles effusions amoureuses, je m'étais autorisé même une touche de discrètes petites attentions par de petits signes qui les avaient ravies. J'avais osé me montrer impertinent avec mes clins d'œil qui avaient fait sourire ces comparses. **Choisir l'élue de mon cœur par mis toutes ces divines femmes m'avaient été difficiles, comment sélectionner la femme idéale dans cette panoplie de joli cœur pour l'inviter, la conduire dans mon univers où je régnais en parfait et génial monarque. Passées la cinquantaine, certaines de ces femmes étaient aussi belles que dans leur jeunesse, voire plus. Avec leurs silhouettes absolument sexy elles en mettaient pleine la vue à ces quelques jeunes filles qui minaudait dans leur coin en dénigrant du regard leurs aînées. Il m'avait fallu m'engager pour** célébrer le corps de ces femmes naturellement et sans artifices pour ne pas choquer les gens. En hommage à leur beauté il m'avait été nécessaire de considérer leurs attentes, leurs espoirs pour leur offrir mes parades de gigolo, heu !, je veux dire d'accroche cœur. Ces dames, en général, après plusieurs années de leur vie matrimoniale tendaient à considérer la tricherie auprès de leurs amants comme le jardin des délices, un lieu de perpétuelles sensations où elles pouvaient vivre l'amour libre. Elles décrivaient dans leurs regards de femmes sans amour leurs espoirs d'aimer, non assouvi, et de sexe satisfaits. Ce qu'elles acceptaient d'ordinaire comme le lot commun de leur choix auprès de leurs maris, la routine quotidienne et les maux domestiques, les enfants et les responsabilités, elles auraient aimé les oublier pour se perdre dans mes bras, goûter au venin du sexe ou tout simplement vivre une aventure à vocation sexuelle pour s'éloigner du quotidien de leur vie de femme au foyer. Pour exister dans leurs vies

ténébreuses elles souhaitaient l'intervention du destin et du hasard pour mettre en danger leur corps assoiffé de désirs dans une aventure ou le sexe leur permettrait une incertitude entre les risques du bonheur et la peur qui aurait rendu la mort possible. Pour ces dames, le triomphe sur l'amour, le sexe reposait sur les enjeux du dépassement de la raison et de la morale pour se soustraire aux peines de voir leur vieillesse approchée sans trouver leur place dans les plaisirs que leur avait accordés la libération sexuelle des femmes. Elles cherchaient à reconstruire le récit de leur vie pour tenter de rattraper le temps perdu à aimer que le seul homme de leur vie et pouvoir repartir à l'aventure dans un modèle de femme libre d'aimer, voire de se prostituer, dans ce monde où elles pourraient s'approprier le sexe et ses plaisirs. Je savais très bien qu'il n'y avait pas que les femmes esseulées et libres qui cherchaient à s'évader de leur quotidien, ces femmes aux alliances maritales avaient elles aussi besoin de rencontrer l'aventure qui les emporterait vers de lointains lits chauds d'amour et de sexe. Dans leurs concepts de femmes issues des sociétés moralistes, elles se dénotaient de toutes ces dames qui ne juraient que par l'église et la pudeur pour ne plus user le fond de leur culotte sur la banquette du métro pour se rendre à leur travail ou à leur domicile. Parmi ces dames il y avait, notamment, celles qui se démarquaient par leur convivialité, leur créativité dans leur tenue dans une nouvelle forme de mode glamour. Ces femmes s'accommodaient davantage des usages de la bonne société en laissant de côté leurs goûts pour l'aventure jusqu'à ce que je ne leur adresse mes différences pour me parler librement de leurs envies de se perdre dans de chauds moments de frénésie sexuelle et me partager des nuits de délire, de fureur puis tombée dans les fantasmes et l'excitation intense pour mourir d'amour. Régulièrement dans cet espace, les convives buvaient à outrance et participaient à des débats pour échanger entre eux leurs sciences, parfois dans un état d'ivresse bien avancé, une dame aux allures bien trop fétichistes revisitant un dialogue sur l'émancipation des femmes au comble de se perdre dans un discours machiste. Ce fut par le biais de la sensibilité de l'une de ces dames que je fus interpellé pour m'exprimer en public sur cette société inadaptée aux aspects de la morale. Il m'avait été conjoint de

représenter un exemple de personnage public qui, dorénavant, devait être l'homme-modèle fidèle à l'image du gentleman. Le rôle que m'avait imposé cette personne était loin de mes convictions tant et si bien que mon discours ne s'était cantonné qu'à des phrases toutes tirées des pamphlets de la morale et de l'église pour ne pas choquer mes auditeurs.

Ce faisant elles s'étaient toutes entendues pour participer à ce mouvement de la liberté sexuelle sans déborder des traditionnels respects de la société dont elles dénonçaient l'approche de plus en plus sexiste à l'exclusion de leurs véritables ambitions sexuelles. Ces dames n'auraient pu exister, proclamer leur haine sans la défense du gouvernement qui s'élevait contre les dérives du commerce du sexe. Ma prestation avait eu un grand effet sur ces dames qui s'étaient ruées sur moi avec leurs bravoures pour me remercier de mon intervention. Je n'avais rien perdu de ma fougue pour pénétrer dans la vie, le lit de l'une de ces femmes quelque peu insouciantes qui me courtoisaient pour prendre un verre à leur table. Je m'étais éloigné de cette horde de femmes qui m'étouffaient pour saisir la main de cette douce personne qui me souriait par complaisance. Il me fallait me préparer à pénétrer dans cette nouvelle aventure qui avait une dimension époustouflante et irrésistible pour charmer la jolie dame. Sa figure féministe, sa grande et noble silhouette m'avait invité à une histoire qui ressemblait à celles de ces femmes lors de la première vague de l'émancipation sexuelle. Son personnage hautement romanesque qui dégageait une agression sexiste avait des expressions de femmes qui vivait dans un imaginaire dantesque. Pour respecter sa vie privée et ne pas atteindre sa pudeur, j'avais gardé mes distances tout en restant hanté par la métaphore de son comportement tantôt divin, tantôt bien trop sévère. Comment était-il possible de vivre et aimer autrement, comment aurais-je pu oublier mes faiblesses pour jouer différemment mon rôle de gigolo pour atteinte la présomption d'innocence de désirs sans sortir de mes impératifs semblants propres à ma conception de l'amour. Il m'avait fallu jeté bas mon masque puisque je n'avais rien eu à perdre pour me vendre, le suspense reposait sur cet être chic que je ne dévoilais que dans certaines circonstances. Cette ténébreuse jeune femme ne m'avait jamais

semblé aussi juvénile dans son comportement de femme contemporaine avec ses pensées féministes qui se dégageaient à son approche comme une invitation à la rencontrer. Elle n'avait pas plus de trente-cinq ans et souhaitait faire une rencontre sans complexe avec un homme qui aimerait une relation active et séduisante pour l'aimer et transformer sa vie pour jouer un rôle de femme en marge de la bonne société bien trop moraliste qui la privait des plaisirs du sexe. Régulièrement de passage à Paris pour des raisons professionnelles, Maryse goûtait par petits bouts à la vie parisienne dans de courtes balades entre deux rendez-vous professionnels pour ponctuer ses journées, elle avait pris l'habitude de prendre un verre dans un bar pour décompresser et vite, dans le métro pour regagner ses occupations. Son quotidien dans Paris la Défense avec ses gratte-ciel, le bitume des rues et les comptoirs des cafés étaient le décor de ses journées. Elle passait son temps entre les petits déjeuners qu'elle prenait bien tous les jours là-bas dans ce quartier et ses visites incontournables dans Paris, elle ne voyait point le temps passer.

Dans Paris, les rues se remplissaient une fois la nuit tombée, les gens qui déambulaient sur les boulevards se contrastaient avec les couleurs des lumières éblouissantes. De jeunes gens s'exhibaient avec fierté pour plaire aux filles de leurs âges. C'est dans le quartier de l'Odéon qu'elle avait posé ses valises plusieurs jours auparavant. Elle avait pris le temps d'immortaliser, de ses clichés de photos, des souvenirs avec justesse, quelques scènes et monuments de la capitale. Maryse s'était installée dans un petit hôtel de la rue de Seine et avait immédiatement adopté la ville. Passionnée de musique, elle avait sauté de concert en concert, gourmande, elle avait dévoré les meilleurs plats de la cuisine de notre terroir. Rêveuse, elle avait photographié les couchers de soleil, des vues prises du jardin du Luxembourg avec ses plantations exotiques.

Son aventure parisienne ponctuée de rebondissement et de surprises, de découvertes et de rencontres l'avait conduite jusque dans mes bras lors d'une balade en lézardant dans les rues du quartier, assise à la terrasse d'un café, proche de la place Dauphine, elle m'avait interpellée pour lui tirer une photo souvenir. J'avais joué les grands reporters, cela l'avait beaucoup amuser. Voilà comment

d'un cliché de photo j'étais devenu son mentor, comment naît une relation amoureuse ? , Je n'en ai pas l'axiome mais notre désir de nous rencontrés pour de divines coucherries sexuelles avait illuminé nos yeux, les mots qu'elle avait prononcés avaient dégagé d'extraordinaires parties de jambes en l'air, dont je tairais la dimension. Retrouver le quotidien de cette jeune femme illustre bien mon plaisir de vivre quelque chose de sublime. Avec beaucoup d'humour pour ses coups de cœur, elle avait fait sien la ville, désormais elle était devenue une midinette très parisienne et me dévoiler son véritable paradis sous les tropiques de son cœur.

Ce quartier central parisien bien tourné sur les phénomènes culturels de la capitale qui accueillait des magasins de haute couture et salons de thé chics avec ses galeries d'art aux murs couverts de lierre, ses pâtisseries fines et ses églises avaient une atmosphère de détente qui me rassurait, il était devenu mon Eden. Tout m'avait invité à suivre cette jeune femme pour une jouissive contemplation de son corps sublime, lui faire l'amour à en mourir.

Les paillettes d'orées de son blouson brillaient au soleil, cette starlette que je tenais dans mes bras me donner des frissons qui titillaient ma libido. Un délicieux cocktail ensoleillé nous avait attendu en poussant la porte de sa chambre d'hôtel. Elle n'avait rien de ces croquemitaines qui me hantaient, elle avait vécu quelques mois à saint-Germain-des-prés où elle avait ses études à la Sorbonne et m'avait parlé de ses coups de foudre pour les petits cafés familiaux, les boutiques de vintage et leurs ambiances détendues et altruistes. Cela avait été pour elle un coin de sa vie définitivement vu nul autre part ailleurs. Notre rencontre resterait les plus alléchants moments de sa vie parisienne, les plus douloureux aussi car l'on s'était livré à toutes sortes d'excès, des orgies dans une profusion de frénésies sexuelles inimaginables, ces images je les garde pour moi, elles vexeraient les gens bien-pensants. Son exaltation pour le sexe et sa débauche primitive m'avait imposé des sacrifices, des souffrances et des plaisirs inouïs.

Les plaisirs qu'elle avait éprouvés liés aux fantaisies du déplacement de son corps dans l'espace qui avaient caractérisé l'origine et l'élaboration de ses acrobaties sexuelles. Sentir les

odeurs que son corps avait produites lors de ces élucubrations m'avaient procuré un plaisir intense. Cette présence olfactive corps contre corps ressemblait à une drogue hallucinatoire et m'enivrer de bonheur. Son esthétique de femme frêle avait pour origine l'élaboration des joies qu'elle s'accordait dans ses minutieuses et délicates attentions pour rechercher mon plaisir lié aux stimulations de nos organes génitaux, ses massages érotiques n'avaient rien de vulgaire, sa vision très large pour les [plaisirs](#) ne se limiter pas aux simples éjaculations incontrôlées, il lui avait fallu aussi les parades aux extrêmes de la démente pour une jouissance intense. J'aimais valoriser certains plaisirs sans ignorer les interdits que je provoquais, cette composante de mon caractère m'attirer bien souvent des désavantages, elles jouissaient dans mes bras et sombrées dans le néant, un semi-coma dangereux. Ces évanouissements m'obligeaient à réduire ma férocité amoureuse, ces plaisirs qu'elles me réclamaient pour déborder la jouissance et la transporter au paradis, je ne mesurais pas notre déchéance dans ces jeux sexuels qui dépassaient notre raison.

Ces femmes n'étaient pas uniquement de sympathiques personnages de l'amour que vantaient les poètes depuis l'antiquité mais avec leur capacité d'analyse et la fulgurance de leur esprit, elles m'entraînaient dans un voyage qui traversait le paysage de leur cœur. Avec leurs aspirations et le prisme de l'amour et du sexe elles revisitaient les rêves, de leur enfance, celui du prince charmant pour exister dans ce monde où l'émancipation des femmes leur offrait les avantages de tricher pour rencontrer l'amour.

Elles avaient beau toujours aimé leurs partenaires, elles ne pouvaient pas s'empêcher d'aller voir ailleurs. Mais pourquoi avaient elles le besoin de butiner le sexe dans d'autres lits où elles découvraient à la fois l'amour, le sexe et parfois l'humiliation. Elles évoquaient leurs problèmes sexuels pour s'affirmer comme des modèles féminins émancipés. Bien souvent, conscientes de leur appartenance à un milieu de femmes libres, elles prétendaient, avec assurance, que leurs corps demandaient de l'amour. Ces dames occupaient, très souvent, une place bien à part dans la société où elles n'osaient se révéler libre, mais elles avaient adoptées, sans

contrefaçon, le couple homosexuel d'hommes ou de femmes comme une union sacrée pour un bonheur que leur défendaient la morale et l'église. Evidemment, elles ne recherchaient en réalité qu'à être considérée comme des êtres humains assoiffés de plaisirs dans cette société ou les couples des deux sexes s'appuyer sur l'adoption, entre autres, de certaines règles qui leur permettaient de normaliser leurs rapports de lesbiennes ou d'homosexuels. Elles n'avaient pas oublié de s'émanciper pour redevenir des femmes capables d'accueillir la perversion sexuelle et donner le meilleur d'elle-même. Leur maladresse faisait qu'elles ne respectaient plus les codes sociaux, cela devenait une forme de harcèlement sexuel avec leur comportement, parfois puéril, devenait aliénant et les rendait esclaves du sexe. Elles se déclaraient des proies pour booster leurs souffrances émotionnelles, elles devenaient des *prostituées volontaires qui se dégrader pour confronter la puissance de leur jouissance aux maléfices du sexe et trouver le confort dans l'élaboration de leurs fantasmes*. Après avoir été confrontées à leur euphémisme et à leurs rêves, ces femmes décrétaient, également, ne pas ressentir de jugements déshonorants.

Mystérieuses et insolites, elles m'inspiraient des craintes, les cauchemars de leurs univers étranges et intrigants devenaient, parfois, une hargne qu'elles livraient à la face de nos relations. Dans leurs façons d'exorciser leurs peurs enfouissent, depuis bien longtemps dans leur mémoire, elles s'appuyaient sur leur vie banal auprès de leurs maris pour disculper le rêve de partager leur amour dans des aventures sexuelles où elles auraient pu défendre peurs et leurs passions pour le sexe qui leur semblaient juste et réalisable. Les décors de leurs rêves mettaient toujours en scène des situations qui frôlaient l'inconscience et la démence. Elles ne voulaient plus se sentir victimes de la violence conjugale dans leur couple marital, elles recherchaient celui qui les sauverait de ces tourments qui appauvrissaient leur vie sexuelle.

Ce fut encore au cours d'une grande réunion du quartier de la Bourse, qui réunissait des dizaines de personnes, que j'assistais à un évènement féministe où les femmes étaient de nouveau à l'honneur pour lutter contre la prostitution, que je déployais mon enthousiasme

de cavaleur. Ce rassemblement était organisé dans un mouvement de protestation contre la prostitution pour marquer leur mécontentement mais le vent étouffant qui avait soufflé sur la liberté sexuelle n'était pas au rendez-vous pour prendre une place importante dans cet évènement qu'il ne fallait pas manquer.

La beauté de ce rassemblement avait résidé dans le fait que les femmes pouvaient alors clairement vivre coupées du monde pour dénigrer les putes, ces femmes de mauvaise vie, le temps d'un long week-end entièrement réservé aux femmes. Elles avaient accès à des tas de boissons alcoolisées pour faire la fête et pouvaient aussi retrouver un minimum de civilisation pour converser de ce sujet sur l'amour, le sexe et ses plaisirs, qu'elles s'étaient appropriés. Ce week-end accueillait un grand nombre de bourgeoises, des femmes de la scène musicale, du spectacle, de l'entreprise, un genre de foire à tout mélangeant le milieu social les ethnies et les âges. Elles laissaient libre cours à leurs souvenirs impérissables, (parfois même à titre posthume), pour parler de leurs prestations sexuelles avec leurs partenaires prétextant qu'elles étaient d'honnêtes femmes. Apparemment, les filles de joie étaient particulièrement mal accueillies, malgré leur défense des droits des travailleuses du sexe, l'intention de ce rassemblement était de les obliger à subir, clairement, les foudres de ces dames soient dites sérieuses et honnêtes. L'on aurait pu, aisément condamner mes pratiques et mes dialogues, mais je m'étais proposé de réfléchir sur les antiféministes, dans une perspective comparative à mes expériences de terrain. Mes dialogues s'étaient instaurés à la fois entre les prostituées et les femmes qui occupaient le terrain; des bénévoles, des militantes qui œuvraient pour pénaliser ces femmes qui exerçaient leurs droits et leurs acquis. Par conséquent, il m'avait fallu adopter, à l'égard de ces bourgeoises mal baisées, une tout autre discipline pour améliorer mon engagement dans une rencontre amoureuse qui aurait satisfait mes attentes. Ces dames qui dissimulaient si bien leur identité, en considérant les prostituées comme des rivales avec leurs motifs et les circonstances qu'elles s'inventaient pour justifier leur perversion, m'avaient donné l'envie de fuir la capitale et ses raisonnements absurdes. Les vacances qui s'annonçaient m'avaient donné l'envie de

farniente et de lointains horizons pour savourer de nouvelles aventures.

Ces adolescentes qui avaient regardé leurs corps changer pour devenir des femmes étaient soudainement devenues des jeunes femmes très sexy et attirantes, elles avaient su attirer la sympathie des garçons pour apprendre à aimer.

Pour ces femmes, Paris la grande ville était le centre urbain majeur pour leurs activités professionnelles, mais aussi, Paris, ville capitale, royaume des privilèges avec ses modèles sociaux et culturels. Dans leurs singuliers espoirs de rencontrer l'amour, elles restaient exemplaires dans la foule du Tout-Paris pour tenter une approche avec l'inconnu, s'épanouir dans une vie amoureuse. Mais par mis toutes ces femmes, beaucoup n'étaient pas parvenues à croiser le bonheur dans leur couple, ce fut bien souvent elles que je rencontrais pour exercer mes sacrilèges et atteindre de vénérables moments, parfois outrageux, aux instincts sexuels pour sacrifier l'amour sur le temple de l'Olympe.

Je m'adaptais aux réalités des temps modernes, étais-je un champion de la fureur de vivre pour le sexe et l'amour, je travaillais sans cesse à me maintenir, inlassablement, en baroudeur dans cette existence de misère pour diffuser mes idées par tous les moyens à ma portée. Etre présent dans les rues, un lien essentiel avec ces femmes riches des qui se distinguer dans la folie. Les enseignements tirés de la rue modelés mon parcours, je me positionnais, toujours, aux endroits où je pouvais croiser les dames de tous les âges et toutes les couches de la population. La masse de souvenirs de mes années de cavaleur auxquels il faut aussi ajouter les rencontres lors des manifestations féministes où je m'établissais en observateur pour rayonner dans l'histoire du royaliste et m'inscrire dans la communauté de ces femmes esseulées pour réussir cette apparence qui me donnait le choix de gouverner et progresser convaincu de ma majestueuse symbolique pour mener mes actions sataniques dans mon implication à séduire coûte que coûte les jolies dames qui m'entouraient. Je n'avais pas de recette définie, j'agissais en toute autonomie pour laisser mon empreinte dans le cœur des femmes. A l'origine, je devais être capable de monter une sélection rude et agir

seul, n'attendre rien des autres, me faire fi des résultats puis toujours avancer imperturbablement pour ne pas éveiller la curiosité, la méfiance et le doute.

Tout autour de moi des sympathisantes femmes désabusées par leur vie monotone prenait la température de leur état d'âme et de leur solitude sexuelle avant d'agir, Il m'avait fallu m'éloigner d'elles car elles polluaient mes espoirs dans ma détermination de rencontrer l'âme sœur. Elles étaient considérées comme révolutionnaires du sexe par les médias qui s'étaient empressés de relater les faits, je m'étais éloigné du bout de leurs caméras qui flashait sur la foule. Je n'étais pas un royaliste de salon avec mes guirlandes autour du cou mais un parfait Dandy clairvoyant qui s'était dit avec ses caprices et ses intérêts ses goûts et ses dégoûts pour ces dames qui rejetaient le sexe dans l'amour avec des penchants répugnants et non avec la sagesse et l'esprit de la liberté sexuelle. Les idéologies dominantes qu'elles exprimaient et animaient ces femmes qui s'épanouissaient en solitaires avec leur vibromasseur, sans se poser la question sur la réussite amoureuse dans la jouissance sexuelle auprès d'un homme. Ces questions étaient permanentes pour faire avancer leurs idées libertaires. Pour avoir raison sur leur choix de femmes émancipées, elles se proclamaient indépendantes, mais cela signifiait au préalable pour agir en femmes convaincues de se protéger contre les agressions permanentes de leurs hommes.

J'avais émis quelques doutes sur les arguments qui auraient pu me venir en aide pour persuader l'une de ses riches dames des faubourgs à me suivre dans mes aventures perverses puisqu'elles s'étaient, pour une grande partie d'entre elles, forgeaient leurs idées sur le sexe. J'étais, malgré tout, un précurseur en matière de débauche car je maintenais, dans la diversité, mes arguments qui me permettaient de rester en alerte, dans l'urgence, pour inventer les solutions qui les éloignaient de leur vie quotidienne. La perte d'identité et de culture, la souffrance, rien ne les arrêta pour savourer la vie, pour aimer et être aimé.

Dans les rues, il y avait toutes ces femmes qui déambulaient sous mes yeux pour me faire prendre conscience de ces choses importantes dont il était bon de m'entêter, ces choses, même

scandaleuses, pour continuer, sans ménagement, à courir l'aventure dans le confort ambiant de la ville avec mes habits de Dandy des temps modernes et plaire à mes aînées.

Le temps qui passait avait fait changer le rythme de mes aventures en réaction à ma course effrénée vers le sexe que prônait mon mode de vie. Il me fallait gagner le cœur des dames pour valoriser ma frénésie du bonheur, une façon de consommer l'amour et de vivre mes ambitions aux pratiques dangereuses de façons à percevoir et apprivoiser les femmes, l'amour et le sexe.

Ce mois d'août avait très chaud, mon rendez-vous avec Laurence m'avait conduit dans son *cabanon*, une petite cabane de planches, *en bord de plage sous un soleil de plomb était devenu* un petit endroit où elle pouvait cuisiner, mangée, et même faire une petite sieste. Laurence m'avait invitée à une rencontre conviviale avec ses deux copines dans ce petit abri de plage un endroit adéquat pour exposer leurs chaleureuses créatures, des jeunes femmes aux couleurs de l'amour, elles restaient lumineuses afin de créer des instants positifs qui me rendaient amoureux.

Leur exposition sur le sable chaud m'offrait une vision qui avait traversé mon esprit avec la puissance de ces effets hallucinatoires qui vous procure une Joie de vivre dans un monde aux décors paradisiaques. Ces filles aux accents méditerranéens m'avaient accueilli dans un délire propre à leurs rêves, conquis par leurs sourires je n'étais pas resté spectateur avec mes pulsions primitives, mes paniques et mes désirs.

La poésie et la puissance de ce tableau de femmes, des sirènes qui réinventaient le monde dans leurs bikinis bariolés et mon pouvoir pour métamorphoser la scène à mon avantage m'avait donné des ailes pour animer la conversation.

Si je n'avais pas vu Laurence éprouvée d'intenses craintes avec ses peurs renversantes qui étaient venues bouclées mon désir de connaître, plus intimement, et comprendre un peu mieux l'attente de ces femmes, je m'étais découvert un rôle de don Juan pour magnifier mes folies. Mais Laurence dans son maillot de bain noir très sexy, un bikini string avec liens à nouer m'affolait, son corps si pur et si gracieux m'avait fait oublier les scènes traumatiques de ces femmes

sur le sable. Son prénom avait, dans ma tête, une consonance érotique. Cette blonde aux yeux noisette avait attisé mes désirs sexuels, avec ses manières de refaçonner tous ses rêves et ses peurs de femme amoureuse elle avait reconstruit ses sentiments pour réinventer un amour de lumière et de grâce. Mais je n'étais ni prince ni pirate pour mesurer les défis contraires à la morale que j'aurais aimé lui partager sans fin dans son lit où elle s'était dévergondée pour m'aimer, me retenir pour la vie. J'ai tiré dans les pages de ce livre, l'essentiel de l'identité sexuelle des femmes que j'ai côtoyées pour expliquer, au sens strict de la représentation de mes textes, l'analyse des comportements avec une attention psychologique et sociologue qui repose sur le partage d'un mode de vie nomade et marginale. Cette mise à distance des valeurs sociales et morales a contribué à compartimenter mes émotions pour dévoiler des événements qui revêtaient une réflexion autour des pratiques sexuelles et leurs enjeux.

Dans ce contexte où l'amour et le sexe étaient en parfaite harmonie, fallait-il s'étonner de l'existence des puristes qui se réclamer appartenir aux valeurs morales enseignées par l'église pour n'être qu'un citoyen du monde. La beauté de mon parcours sinueux à la rencontre de la nature humaine dans l'ombre de la société bien pensante ne m'aura, jamais, éloigné de l'éclat des femmes et de l'amour. Les mots, la pensée et les réflexions psychologiques dans ce livre sont une offrande à l'amour, à ses vérités déchirantes ou exaltantes, aux joies et aux passions qui font tourner le monde.

Toutes ces scènes d'érotisme et de sexe ne me touchent plus, il ne me restait à croire que l'érotisme, ultime espace de liberté chez les femmes, n'était qu'un rendez-vous où elles m'étaient en scène le sexe pour dissiper leurs craintes d'aimer l'amour, le sexe et pouvoir stimuler leurs libidos pour, ainsi, éviter les alléchantes questions sur les plaisirs partagés. Il y avait leurs manières d'aimer et de s'exprimer avec des mots simples et surtout des mots comme j'aimais entendre, qui marquait l'excellence de nos échanges sexuels, sans mettre de côté l'aspect satirique du passage à l'acte, qui dévoilait d'intéressantes révoltes de leurs sens en ébullition pour l'amour en associant un peu de perversion, pour sublimer leurs

aventures qui les transportaient loin de la culpabilité. Elles me parlaient un peu de tout pour ne pas s'enfermer dans le carcan, serré, étouffant de la morale, mais elles parlaient toujours de la même manière pour n'avoir à rougir devant les obscurs mépris qu'elles s'infligent, moralement, en contemplant leurs élans démentiels pour jouir à l'extrême de leurs désirs. Parfois, égarées, haletantes, elles recherchaient des façons très osées pour faire monter l'orgasme et se libérer du membre viril pour savourer leurs coïts. Tous ces clichés symbolisés la libération sexuelle, l'émancipation des femmes mais comment pouvais-je apprécier le divin du sexe et de l'amour pour élever mon âme vers ce mystique paradis sans traverser les feux de l'enfer de Dante. La religion et la morale, la société et les hommes, m'avaient depuis bien longtemps condamné à jouer, dans la cour des grands bouffons, la divine comédie pour expier mes fantasmes.

Dans toutes ces scènes érotiques, comme dans toutes les sortes de situations que je traversais, je n'étais que moi-même, un dingue d'amour qui cherchait toujours à dépasser les normes sociales pour s'inventer d'intimes vies auprès des femmes, me débarrasser de toute l'influence culturelle pour ne subir que la jouissance, l'érection du sexe du corps de la femme. Je ne vous aurais rien appris en vous racontant mes aventures sur le sexe, mais ma façon d'en parler et la réalité de ces moments audacieux à éveiller bien des esprits que mes histoires ont gêné.

Cette description simple, presque naïve parfois maladroite de mes aventures est composée d'anecdotes osées, magnifiques ou démentiels. Elle est composée des images sensibles et naturelles de l'amour, de l'ivresse sexuelle qui transgressaient les lumières de la morale que j'ai méprisée tout au long de ma vie.

Maintenant que vous lisez et relisez ces histoires, n'hésitez pas à méditer sur votre condition, rechercher l'avenir que vous voulez vivre et vos rêves pour conclure votre bonheur qui sera encore plus beau.

Auteur : Michel ALARCON

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres œuvres dans notre catalogue « Romans »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>